

**Congrès  
national  
de l'ANDEV**

3, 4 & 5 DÉCEMBRE 2025  
PARIS

**du corps  
oublié  
au corps  
reconnu**  
l'éducation  
en mouvement

  
**ANDEV**

ASSOCIATION NATIONALE DES DIRECTEURS  
ET DES CADRES DE L'ÉDUCATION DES VILLES ET  
DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES



Votre abonnement en continu sur

weka.fr

Connectez-vous pour bénéficier de tous vos services

DES ÉVOLUTIONS  
100%  
À JOUR  
RÉGLEMENTAIRES



## RESSOURCES NUMÉRIQUES

850 experts et plus de 14 500 fiches-actions et outils personnalisables, prêts à l'emploi accessibles depuis votre compte en ligne sur [weka.fr](http://weka.fr) pour sécuriser vos prises de décisions.



## VEILLE ET ACTUALITÉS

Des articles d'actualités, des newsletters thématiques, des webconférences, des livres blancs et d'autres services pour [rester informé au quotidien](#) sur vos sujets et accéder à toute l'actualité du secteur



## ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE

Un service de [25 juristes](#) pour répondre à toutes vos questions du lundi au vendredi de 9h à 18h. Retrouvez directement les éléments de réponses et les textes juridiques relatifs à vos échanges avec nos juristes sur votre espace abonné.

Service inclus dans votre abonnement Intégral ou abonnement Weka Ligne Expert.

[weka.fr](http://weka.fr)



# Congrès national de l'ANDEV

Du corps oublié au corps reconnu,  
l'éducation en mouvement

3, 4 & 5 décembre 2025, Paris

2026 Éditions WEKA – 39, boulevard Ornano – F. 93288 Saint-Denis Cedex

Tél. : 01 53 35 16 00 – Fax. : 01 53 35 17 01

Directrice de publication : Nathalie Marthe-Bismuth

Directrice éditoriale : Claire Demunck

Éditrice : Mariam El Habib

Responsable de production : Olivier Lagrange

Chargée de publication : Pascale Roméo

Composition et mise en page : Nord Compo

Impression : ISIPRINT – F. 93120 La Courneuve

Imprimé en UE, 2026

Parution : 2<sup>e</sup> trimestre 2026

Tous droits réservés – Reproduction interdite

ISBN 978-2-7337-0814-9



# Sommaire

<b>Remerciements</b> .....	<b>9</b>
<b>Introduction – Du corps oublié au corps reconnu : un enjeu politique et éducatif majeur</b> .....	<b>11</b>
<b>Discours d’ouverture du congrès par Rozenn Merrien, présidente de l’ANDEV</b> .....	<b>13</b>
<b>Chap. 1 Tables rondes</b> .....	<b>17</b>
Table ronde 1 – Le corps en éducation : invisibilisation, résistances et perspectives pour une éducation incarnée .....	17
Table ronde 2 – Émancipation et protection : penser l’éducation à partir du corps.....	24
Table ronde 3 – Corps et intelligences : penser la relation éducative à l’heure de l’intelligence artificielle.....	30
<b>Chap. 2 Synthèse des ateliers</b> .....	<b>37</b>
Atelier 1 – Protéger les corps, prévenir les violences sexuelles dès la maternelle.....	37
Atelier 2 – Favoriser un climat scolaire apaisé : apprendre les compétences psychosociales pour désamorcer la violence .....	39
Atelier 3 – Santé mentale et bien-être : agir sur tous les temps de l’enfant.....	41
Atelier 4 – Santé scolaire et éducation, regard croisé pour la réussite de tous-tes.....	43

Atelier 5 – Vivre la nature avec son corps : expérimenter, ressentir, apprendre.....	45
Atelier 6 – L'école dehors, remettre le corps en mouvement de la crèche au collège.....	46
Atelier 7 – Méditation : apaiser le corps et l'esprit des enfants pour faciliter leurs apprentissages.....	48
Atelier 8 – Danser pour libérer le corps.....	50
Atelier 9 – Les toilettes scolaires : un espace intime, social et éducatif.....	52
Atelier 10 – Sport : une école de vie et de résilience.....	54
Atelier 11 – Éducation affective et sexuelle : accompagner le rapport au corps.....	56
Atelier 12 – L'éducation artistique, levier d'inclusion et d'égalité.....	58
Atelier 13 – Réseaux sociaux : le corps des jeunes face aux apparences.....	60
Atelier 14 – Pause méridienne : nourrir le corps, éduquer au goût.....	62
Atelier 15 – Sécurité affective : socle invisible des apprentissages.....	64
Atelier 16 – Corps, émotions et neurosciences : transformer les réactions des adultes encadrants en postures éducatives.....	66
Atelier 17 – Tous les corps reconnus : accompagner les diversités de genre dans l'éducation.....	68
Atelier 18 – Le jeu libre : première école du corps.....	70
Atelier 19 – Le corps de l'adulte : un outil relationnel du cadre éducatif .....	72
Atelier 20 – La ville en mouvement : aménager l'espace public pour faire bouger les enfants.....	74

<b>Grand témoin : Ryadh Sallem</b> .....	<b>77</b>
<b>Mots de congressistes</b> .....	<b>81</b>
<b>Discours de clôture du congrès par Rozenn Merrien, présidente de l'ANDEV</b> .....	<b>85</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>89</b>
Tables rondes.....	89
Synthèse des ateliers.....	90
<b>Affiche</b> .....	<b>97</b>





# Remerciements

L'ANDEV, en la personne de Rozenn Merrien, sa présidente, remercie toutes les personnes qui ont contribué par leurs écrits ou interventions à la production de ces actes.

Un grand merci donc :

À nos intervenant-es.

Aux animateur-rices et rapporteur-es des ateliers et tables rondes.

Au grand témoin, Ryadh Sallem.

À l'équipe de la ville de Paris, particulièrement Patrick Bloche, Xavier Vuillaume, Sophie Fady Carel, Delphine Hammel et à l'ensemble de leurs collaborateurs-rices.

À Camille Regache, journaliste indépendante, pour la rédaction de ces actes.

À Line Hachem, illustratrice, pour la création de l'affiche avec son trait sensible et coloré.

Aux membres du comité de pilotage du congrès, aux membres de la commission permanente, du conseil d'administration et du bureau de l'ANDEV, pour leurs relectures éclairées.

À Cécile Duportail et Marion Aubert pour la coordination de ces actes écrits.



# Introduction – Du corps oublié au corps reconnu : un enjeu politique et éducatif majeur

Parler du corps en éducation n'est ni anecdotique ni accessoire, c'est un choix profondément politique. En faisant le pari de la thématique « Du corps oublié au corps reconnu », le congrès national 2025 de l'ANDEV a volontairement mis en lumière ce que les politiques éducatives ont trop longtemps laissé dans l'ombre : le corps comme lieu d'apprentissage, de relation, de vulnérabilité, de pouvoir et d'émancipation.

Pendant trois jours, à Paris, près de 650 participant-es ont partagé constats, expériences et engagements, porté-es par une équipe congrès de bénévoles toujours aussi efficace. Conférences, tables rondes, ateliers et temps informels ont permis de croiser les savoirs, de déconstruire les évidences et de réaffirmer le rôle fondamental des collectivités et des acteur-rices éducatif-ves dans la construction de cadres protecteurs et émancipateurs pour les enfants et les jeunes.

Un constat s'est imposé avec force : le corps est encore largement un impensé de l'éducation. Or, ignorer le corps, c'est laisser prospérer les inégalités, les dominations, les violences et les silences. C'est aussi priver les enfants de leviers essentiels pour se connaître, s'exprimer, se protéger et agir sur le monde. Ce constat renforce l'urgence de construire une véritable culture de la prévention des violences, indissociable d'un projet éducatif ambitieux.

Les échanges ont permis de poser des bases claires et pédagogiques pour l'action. Reconnaître le corps, c'est d'abord développer les compétences corporelles, émotionnelles et psychosociales dès le plus jeune âge. C'est redonner toute sa place au sensoriel, au « faire avec la main », au toucher pensé et sécurisé. C'est interroger l'hygiène du contact éducatif, reconnaître que le

corps des adultes est aussi un outil de la relation éducative. C'est permettre aux enfants de mieux connaître leur corps, de nommer ce qu'ils et elles vivent, d'identifier leurs limites et de faire respecter leur consentement. C'est enfin concevoir des espaces, des temps et des bâtiments éducatifs à hauteur d'enfant, pensés pour leur sécurité, leur bien-être et leurs explorations.

La question des violences, en particulier sexistes et sexuelles, a traversé l'ensemble des travaux. Les chiffres rappelés sont sans appel et pourtant encore trop souvent minimisés. Sortir du déni suppose un changement de culture. Cela implique de reconnaître la parole des enfants et des jeunes, de leur faire connaître leurs droits (à inscrire dans les projets éducatifs territoriaux [PEdT]) et de leur faire confiance. Cela suppose d'organiser des espaces d'intimité réellement protecteurs, de garantir qu'aucun enfant ne puisse avoir peur des adultes, et de construire une culture partagée du signalement, claire, lisible et sécurisante pour toutes et tous.

Prévenir, c'est aussi anticiper : former les professionnel·les, partager des protocoles d'action, créer des espaces d'analyse de pratiques, intégrer la santé mentale dans les politiques éducatives, et accompagner les usages du numérique et des réseaux sociaux par l'éducation plutôt que par la seule moralisation. Enfin, c'est promouvoir les coopérations et le travail collectif comme réponses durables aux violences systémiques.

Ce congrès a aussi rappelé une évidence souvent oubliée : les enfants et les jeunes ne sont pas le problème, ils et elles sont une partie de la solution. Ils et elles sont capables de comprendre, d'agir, de se protéger et de protéger les autres, à condition que les adultes assument pleinement leur responsabilité éducative.

Comme l'a résumé avec justesse un intervenant : « *Les enfants sont prêt·es. C'est aux adultes d'être rééduqué·es.* »

À nous désormais, Andéviennes et Andéviens, d'ancrer ces réflexions et pistes de travail avec nos partenaires dans les projets éducatifs territoriaux et de faire du corps reconnu un pilier assumé des politiques éducatives.

Parce qu'à l'occasion de cet intense congrès 2025, nous avons eu la confirmation qu'une éducation qui oublie le corps oublie l'enfant, et parce que nous savons plus encore désormais qu'une éducation qui reconnaît le corps construit des individus libres, protégés et émancipés.

# Discours d'ouverture du congrès par Rozenn Merrien, présidente de l'ANDEV

Chères et chers collègues,

Chères et chers élu-es,

Chères actrices et chers acteurs de la communauté éducative,

Chers partenaires,

Bienvenue à Paris, bienvenue au congrès 2025 de l'ANDEV.

Cette année, nous avons choisi de nous rassembler autour d'une question universelle et profondément humaine, à la fois sensible et politique : le corps dans l'éducation. Un corps que notre service public d'éducation a trop souvent tenu à distance, oublié, parfois même contraint.

Un corps qui réclame aujourd'hui – presque nous supplie – d'être reconnu, libéré et réhabilité comme une composante essentielle de l'éducation et de l'épanouissement des enfants et des jeunes.

Pendant trop longtemps, l'école et, plus largement, nos temps éducatifs ont fait du corps un simple support de la pensée. On l'a voulu silencieux, immobile, discipliné. Et nous avons oublié l'essentiel : le corps est notre manière d'être au monde. Il est le premier langage de l'enfant, l'espace où naissent les émotions, le lieu où se construisent la confiance et la relation à soi et aux autres. Nous avons oublié que le corps est à l'origine de toute relation éducative.

Ce que les pédagogues de l'éducation nouvelle avaient compris dès le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, la recherche le confirme aujourd'hui : grandir, apprendre, aller bien passe par le corps – à travers le mouvement, l'expérience vécue et la présence sensible au monde.

En faisant de la pédagogie un acte politique de libération, bell hooks a notamment mis en lumière les rapports de pouvoir, les traumatismes et les inégalités de classe, de genre et de race qui marquent les corps. Certains enfants grandissent dans des espaces qui permettent de courir, d'explorer, de rêver ; d'autres grandissent dans la contrainte, la peur et l'invisibilité.

L'éducation échoue lorsqu'elle exige des corps qu'ils s'effacent. Reconnaître le corps, c'est donc relever les défis éducatifs et sociaux contemporains, affronter les réalités du présent : faire face aux violences sexuelles et sexistes, aux stéréotypes qui enferment filles et garçons, à la sédentarité croissante, à l'explosion des troubles de santé mentale, au harcèlement et aux discriminations liées à l'apparence, au handicap ou à l'identité de genre.

Réhabiliter le corps, c'est agir pour la protection et la sécurité de chaque enfant, de la petite enfance à la jeunesse. C'est affirmer le droit fondamental à la liberté et à la dignité.

C'est placer la confiance et les émotions au cœur de nos projets éducatifs, en reconnaissant que l'éducation est indissociable du bien-être physique et émotionnel.

Dans ce combat, les collectivités territoriales sont en première ligne. Aux côtés des professionnel·les de l'Éducation nationale, des associations et des familles, elles construisent, jour après jour, une éducation globale, attentive à toutes les dimensions de l'enfant. Dans les crèches, les écoles, les accueils de loisirs, les espaces jeunesse, dans les rues, les parcs et les projets éducatifs de territoire, les villes créent des environnements éducatifs vivants, protecteurs et émancipateurs, des espaces qui deviennent de véritables terrains d'expériences corporelles. Elles inventent ainsi une éducation en mouvement, une éducation qui relie la pensée et l'action.

L'enjeu est clair et immense. Il ne s'agit pas seulement de redonner une place au corps, mais de réconcilier durablement corps et esprit. Le mouvement, l'expérience vécue, le sensible et la pleine conscience de soi doivent devenir de véritables leviers d'émancipation et de justice éducative. Remettre le corps au cœur des politiques éducatives, c'est redonner à l'éducation sa dimension la plus humaine et bâtir collectivement une éducation globale, vivante, inclusive et émancipatrice, capable de répondre aux défis démocratiques, sociaux et éducatifs de notre temps.

Ce projet ne peut se faire sans celles et ceux qui font l'éducation au quotidien : Atsem, enseignant·es, agents territoriaux, éducateur·rices, animateur·rices,

élu·es, familles. Et surtout, avec les enfants et les jeunes eux-mêmes, qui ne sont pas de simples bénéficiaires de nos politiques éducatives, mais en sont les éclaireuses et les éclaireurs.

Ce congrès tombe à pic pour penser des politiques éducatives qui accueillent la diversité des corps et offrent à chaque enfant et à chaque jeune la possibilité d'habiter son corps librement, avec respect et puissance. Alors, durant ce congrès, prenons le temps de penser, de questionner, d'expérimenter et de nous écouter. Osons bousculer nos cadres. Osons le mouvement. Vivons la coopération.

Je vous souhaite à toutes et tous un congrès inspirant, exigeant et porteur d'avenir, afin de mettre nos politiques éducatives en mouvement et de faire de l'éducation du XXI<sup>e</sup> siècle une éducation du corps reconnu, protégé et libéré – autrement dit, une éducation qui libère. C'est cette éducation que nous choisissons de défendre. C'est cette éducation que nous mettons aujourd'hui en mouvement.



# 1 Tables rondes

## Table ronde 1 – Le corps en éducation : invisibilisation, résistances et perspectives pour une éducation incarnée

### ■ Intervenantes

- Ève Berger-Grosjean, docteure et chercheuse en sciences de l'éducation, psychomotricienne, conférencière et auteure ; fondatrice de ViaCorpo et Coach
- Camille Blondet, doctorante en neurosciences cognitives au Centre de recherche en neurosciences de Lyon (CRNL)

### ■ Animateur

- Nicolas Gauvain, directeur enfance éducation, ville de Rennes, administrateur de l'ANDEV

## LE CORPS, HISTORIQUEMENT ABSENT DE L'ÉDUCATION

Le corps est aujourd'hui absent de l'éducation et du rapport aux apprentissages. Comment et pourquoi en est-on arrivé là ? Ève Berger-Grosjean revient sur cette question du lien entre le corps et l'esprit qui l'a « *toujours habitée* », explique-t-elle : « *Je ne comprenais pas comment on pouvait passer du corps absent à un corps hypervalorisé dans des pratiques sportives ou de développement personnel comme le yoga ou le Tai Chi, tout ce qui développe une conscience du corps mais séparée de la question de l'éducation.* » La psychomotricienne reprend un cursus universitaire en 2000 et, pour

son DEA, épéluche toutes les publications en sciences de l'éducation depuis la création de la discipline en 1968. « *Le résultat a été affligeant, seulement 0,1 % à 0,2 % des publications approchaient la question du corps de près ou de loin, et une grande partie prenaient le corps comme objet de l'éducation physique et sportive.* » Du corps dans son lien avec les apprentissages cognitifs, aucune trace.

Cette absence peut être expliquée par quatre facteurs. Le premier est culturel : la culture française est héritière de Descartes, où le corps et l'esprit sont séparés. La prévalence du langage et de la pensée régit nos manières de concevoir l'éducation. Comme le résume Ève Berger-Grosjean, « *on ne pense pas au corps, donc on ne pense pas le corps* ». Le deuxième est psychologique, bien qu'en lien avec la dimension culturelle : les enseignant-es, éducateur·rices et chercheur·ses, les adultes en général éprouvent des résistances psychologiques à s'observer eux-mêmes et à considérer leur propre existence corporelle. Donc, par extension, celle des enfants. Le troisième est métaphysique et touche à l'inconscient collectif qui habite la postmodernité, dans lequel le corps est l'objet de fantasmes de jeunesse éternelle et la possibilité de l'immortalité. « *Pour rencontrer le corps d'apprentissage, il faut traverser le fait que le corps est aussi le corps qui meurt* », explique Ève Berger-Grosjean, qui cite le philosophe Michel Bernard : « *Si notre corps magnifie la vie et ses possibilités infinies, il proclame en même temps et avec la même intensité notre mort future et notre finitude essentielle.* » Le quatrième et dernier facteur est méthodologique : la difficulté d'objectiver la perception subjective du corps.

La psychologie du développement a acté depuis les années 1950 que la construction psychique repose sur le corps en mouvement. En ethnologie et en sociologie du corps, des travaux abordent la question depuis les années 1960, et depuis les années 1990 pour les neurosciences du mouvement et de l'action ou la psychologie de développement de l'enfant. Les sciences de l'éducation se trouvent donc dans une position marginale quant à l'absence du corps dans ses réflexions, malgré une « *période bénie dans la décennie 1975-1985 quand sont arrivées depuis la Californie toutes les pratiques de groupe : la Gestalt, la radio énergie, tout ce que l'on appelle le mouvement du potentiel humain (Human Potential Movement)* », cite Ève Berger-Grosjean. S'est alors opéré un renversement du dualisme corps/esprit, où le corps était considéré comme la source de tout, une reproduction à l'envers du dualisme. La chercheuse souligne l'importance de trouver une voie du milieu, « *et je pense qu'elle est en train de se dessiner* ».

## RECHERCHES ACTUELLES EN NEUROSCIENCES COGNITIVES

« *Remettre le corps au centre, c'est revenir à l'essentiel de ce qui fait apprendre* », résume Camille Blondet. Dans les recherches actuelles en

neurosciences cognitives, le corps est considéré comme le moteur biologique et cognitif pour mémoriser, « *central au sens littéral* », explique-t-elle. Un enfant en bonne condition physique apprend mieux, car son cerveau est plus disponible pour l'apprentissage grâce à l'activité physique.

Le Conseil scientifique de l'Éducation nationale (CSEN) a rassemblé les études scientifiques sur le sujet. Toutes pointent un effet positif de l'activité physique sur plusieurs aspects : les mathématiques, le langage, l'attention ou d'autres fonctions exécutives plus transversales. Ces études montrent également un effet d'entraînement : une équipe italienne qui s'est rendue dans des classes d'élèves de 8 ans, à qui elle a proposé « *une activité physique en même temps qu'une séquence de maths* », a observé une amélioration des compétences à la fois en mathématiques et en motricité : « *Les effets bénéfiques sont synergiques.* »

L'activité physique peut avoir un effet immédiat : Camille Blondet pointe par exemple une amélioration du niveau d'attention, de la vitesse de réaction, du raisonnement et de la qualité de la mémorisation après vingt minutes d'effort modéré à intense, qu'il s'agisse de course à pied, de football ou de relais. « *On considère que l'activité physique fait une mise à jour dans le cerveau* », explique-t-elle, grâce à l'augmentation de l'activité sanguine qui oxygène et nourrit mieux le cerveau en nutriments. Certains de ces nutriments, qualifiés d'engrais physiologiques, sont des facteurs neurotrophiques qui protègent les neurones. Les sécrétions de dopamine ou d'adrénaline ont des actions dans la mémorisation à long terme, la sérotonine a quant à elle des conséquences sur les compétences attentionnelles.

Au-delà de l'aspect immédiat, une activité physique régulière démultiplie les effets observés, et modifie la structure du cerveau. C'est ce qu'a pu observer une équipe de chercheurs qui a suivi des enfants de 8 ans engagés dans un programme intitulé « FitKids ». Après cinq mois d'activité physique quotidienne, une augmentation des capacités attentionnelles a été observée à la fois dans le comportement des enfants et dans leurs capacités cérébrales mesurées par un électroencéphalogramme. Au niveau biologique, la meilleure irrigation du cerveau était devenue permanente. De nouveaux vaisseaux sanguins ont été observés (phénomène d'angiogenèse). Les neurones sont mieux connectés entre eux, les réseaux neuronaux sont renforcés (phénomène de synaptogenèse) et de nouveaux neurones sont créés (phénomène de neurogenèse).

Il existe également un lien entre motricité et apprentissage. Les études montrent que les élèves qui ont les meilleures performances de motricité fine ont les meilleurs résultats en mathématiques et en lecture. Une étude récente montre qu'entraîner « *la mise à jour de ses compétences en motricité fine aide à comprendre des phrases syntaxiquement compliquées, et inversement* », explique Camille Blondet.

Le corps fait donc partie intégrante des apprentissages. L'approche de la cognition incarnée résume cette idée, en expliquant que les concepts abstraits sont enracinés dans le corps. Par exemple, certaines propriétés du corps contraignent les concepts mathématiques, comme le nombre de doigts contraint le système de numération en base 5 ou 10 dans les sociétés occidentales. Autre exemple cité par la chercheuse : il est montré que pour comprendre la dimension symbolique du nombre, le cerveau utilise des zones normalement utilisées pour se représenter son corps.

## APPROCHES SENSORIELLES, LE CORPS COMME VECTEUR DE L'APPRENTISSAGE

« *On sait que l'apprentissage est autant une affaire de neurones, de liens entre le fonctionnement moteur du corps et du cerveau qu'une affaire de relation, de motivation, ajoute Ève Berger-Grosjean, on apprend d'autant mieux qu'on est inspiré-e, entraîné-e.* » Bien apprendre est à la fois une activité qui relève du rapport à sa propre intimité et une activité sociale. On peut donc distinguer l'importance d'une relation à soi-même et d'une relation aux autres et au monde. « *Les deux sont reliées, on a besoin des deux pour bien apprendre, résume la chercheuse, il faut être au courant de ses propres états intérieurs et de ses émotions pour se réguler, et on apprend mieux si l'on fait partie d'un groupe qui nous accueille, nous respecte et nous écoute.* »

Cette double relation suppose une attention portée aux sens. Or, il est encore enseigné aujourd'hui que le corps humain a cinq sens, qui servent à percevoir le monde extérieur. « *Mais c'est faux, tranche Ève Berger-Grosjean, ce ne sont que les sens extéroceptifs, qui perçoivent le monde extérieur, mais l'être humain a au moins sept sens.* » Les deux non enseignés à l'école sont la proprioception et l'intéroception. « *La proprioception est la capacité de notre corps à informer le cerveau de l'intérieur, par l'intérieur, de la position, du mouvement de notre posture : où je suis, d'où je viens, où je vais.* » C'est une sensibilité musculaire, articulaire, vestibulaire qui permet une gestuelle fluide. L'intéroception est une « *sensibilité viscérale qui nous informe de sensations internes comme la faim, la soif, la température corporelle, la fatigue, notre niveau d'énergie...* » Ces deux sens servent à se percevoir soi-même, « *et ils ne sont pas enseignés* », déplore Ève Berger-Grosjean. Les neurosciences affectives montrent que les sens de l'extérieur et les sens de l'intérieur – « *ceux du corps que "je suis", du verbe être, versus le "je suis" du verbe suivre* » – sont toujours en dialogue dans le cerveau, mais séparés dans l'éducation.

Le corps de l'adulte est également oublié dans la relation éducative. « *Quid de notre corps de professionnel-le à nous en face de l'enfant ? Comment donner corps à la relation, comment demander aux élèves de se percevoir et de se réguler, si nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes ?* » questionne Ève

Berger-Grosjean. « *Nos corps d'adultes dans l'animation de nos activités nous donnent une tonne d'informations en permanence, mais nous ne sommes pas formé-es à cette sensorialité-là.* » La place du corps dans la relation éducative est laissée en pilote automatique.

## Le toucher, acte sensible et tabou

Comment conserver un lien tactile avec les enfants dans un environnement où le toucher est tabou ? Ève Berger-Grosjean explique qu'elle enseigne à des professionnel·les de l'accompagnement des manières de retrouver le « *naturel du toucher* » dans un contexte de libération de la parole autour des violences psychiques et physiques subies par les enfants depuis une quinzaine d'années. « *Le toucher dans l'apprentissage est un sens structurant pour la connaissance du corps, pour la sécurité. Le geste rassure, crée un sentiment de sécurité et donne aussi la perception des limites, qui seront franchies quand le toucher n'est pas adapté et devient agression,* explique-t-elle. *Si on s'interdit totalement le toucher, on prive l'enfant d'un canal sensoriel majeur qui est important pour lui, et on prive l'éducateur·rice d'un geste fondamental de présence.* »

Comment toucher ? Trois questions à se poser :

- Pourquoi je touche ? Il faut avoir une intention claire, comme l'aide dans une activité.
- Quelle zone toucher ? Une zone neutre, comme l'épaule, l'avant-bras, le haut du dos.
- Quelle est la temporalité du toucher ? Il faut privilégier un contact court qui ne dure pas dans le temps.

Dans le quotidien des professionnel·les de l'éducation, des solutions simples peuvent être mises en place pour redonner une place au corps dans l'apprentissage, pour tous les enfants, tous les niveaux et toutes les difficultés. Camille Blondet rappelle que « *plus on agit tôt, plus on a de chances de profiter de la plasticité cérébrale accrue dans les jeunes années* ». La recherche en éducation permet de repérer ce qui fonctionne parmi les pratiques existantes des enseignant·es, mais aussi d'identifier les besoins des enseignant·es, notamment en formation et en matériel adapté clé en main.

La chercheuse cite deux programmes qui permettent d'améliorer les compétences motrices : « Young Athletes », mis en place aux États-Unis et qui nécessite beaucoup de matériel, et « Animal Fun » en Australie, qui nécessite six mois d'intervention dans les classes. Pour une durée d'intervention plus courte, de trois semaines, Camille Blondet recommande le programme « EnCor » pour des élèves de 5 ans : « *Le but n'est pas d'entraîner la motricité*

*mais la représentation du corps, les résultats montrent une augmentation de 15 à 30 % des compétences en mathématiques et motricité, alors qu'il n'y a pas de maths dans le programme.* » Ce programme peut également être envisagé en prévention sur des groupes d'élèves présentant des difficultés motrices, avec risque de développer de la dyspraxie, ou avec des élèves TDA ou TDAH, diagnostiqués ou non. « *L'activité physique recharge la jauge attentionnelle* », explique Camille Blondet, et les récréations libres ne permettent pas à tous les élèves de monter en intensité physique pour bénéficier des effets positifs mentionnés précédemment dans la table ronde : « *Les pauses actives ne sont pas du temps perdu, mais du temps gagné sur la disponibilité cognitive de l'élève.* » En plus des pauses actives au sens de la mise en mouvement du corps, Ève Berger-Grosjean ajoute qu'il existe des pauses actives au sens de micro-moments pendant lesquels on rend plus active la présence au corps, pour l'écouter (voir encadré ci-après). Il est possible de prendre quelques minutes dans une classe pour poser cette question aux enfants : qu'est-ce que je ressens ? « *Nous avons les moyens d'être les éducateurs et éducatrices de cette sensibilité à soi* », pose la chercheuse.

En guise de conclusion, Ève Berger-Grosjean rappelle que « *l'effacement du corps produit des conditions d'apprentissage qui ne sont pas physiologiques, ce n'est pas le fonctionnement normal d'un être humain* ». Pour permettre aux élèves de réussir et de s'épanouir à l'école, les deux intervenantes réaffirment l'importance de renforcer les compétences corporelles, qui portent à la fois sur l'activité physique, la motricité et le ressenti même du corps pour les enfants. Pour Camille Blondet, un changement de paradigme s'impose pour éviter que des problèmes moteurs ne s'installent, avant d'avoir recours à des psychomotricien·nes. Agir de manière préventive permet d'éviter une escalade des symptômes, et les possibles pertes d'estime de soi, voire des états dépressifs, qui mènent au décrochage scolaire. « *L'éducation forme les citoyen·nes de demain, conclut Ève Berger-Grosjean, l'acte d'apprendre ouvre à l'acte de créer. Si on veut créer un futur, on a besoin que les personnes soient entières et pleines, on ne peut pas fonctionner avec la moitié de soi. Il faut former des citoyen·nes de leur corps.* »

## Exercice pratique : mettre son corps en place, installer une posture d'écoute

*Extraits de verbatim de la session d'ouverture de la table ronde, exercice mené par Ève Berger-Grosjean*

« Comment êtes-vous dans votre rapport à votre propre corps ? Mettre l'éducation en corps, cela commence par nos propres corps, à nous. L'espace extérieur étant réduit, on va aller voir à l'intérieur, car il existe un espace intérieur du corps qui est aussi riche que l'extérieur du corps. Rapatriez à l'intérieur votre présence qui a couru dans les transports, faites de la place, donnez place à votre corps pour écouter ce qui va être dit avec votre intériorité corporelle. Écoutez comme cela change quelque chose dans l'ambiance de la salle. Laissez venir à vous la conscience du siège qui vous porte, le dossier, ressentez-en la présence, la solidité, et laissez cette sensation d'être porté-e vous habiter. Quand on fait les métiers qui sont les nôtres, on porte tout : des projets, des équipes, des idées, des actions. Prenez quelques minutes pour vous déposer sur la chaise qui vous porte. Je vous invite à écouter à l'intérieur de vous ce qui se passe dans votre corps quand vous prenez ce temps très court pour vous déposer. Ressentez des zones plus tendues, douloureuses ou détendues, vous allez vous rendre compte qu'elles sont là, alors que lorsqu'on s'agite, on ne les perçoit pas. Votre état intérieur change, la sensation de votre corps évolue. Le simple fait de se rendre présent est une invitation lancée à vos cellules de se relâcher, de se détendre, et cela vous détend. Comme si, à l'intérieur de vous, cela s'étalait pour occuper de la place, votre place. Peut-être que, pour certain-es, c'est très familier, pour d'autres c'est inconnu. C'est un petit bilan. Petit à petit, votre espace corporel prend autant d'importance pour vous que ce monde extérieur, cet amphithéâtre, ce congrès, ce que l'on va raconter. Le pari que l'on fait et que l'on vous propose de faire pour mettre l'éducation en mouvement, c'est qu'en ouvrant l'espace de l'intérieur, cela va permettre d'écouter autrement, d'avoir une autre qualité de présence à ce qui est dit. On parle toujours de l'état d'esprit, mais quel est votre état de corps ? L'état de corps colore votre état d'esprit. Est-ce qu'il y a de la confiance, de l'intérêt, de l'énergie ? Peut-être que des informations vous parviennent, qui sont différentes de celles que vous auriez données à la question : comment vas-tu ? En fonction de ce que vous ressentez, faites des mouvements de réajustement : étirez la tête, le cou, les épaules. Est-ce que vous pouvez ouvrir les yeux, et vous remettre en lien avec la salle sans qu'immédiatement cela ne coupe le lien avec l'intériorité ? Sans quitter la perception de votre corps ? La perception de notre corps se quitte et se perd très vite. »

## Table ronde 2 – Émancipation et protection : penser l'éducation à partir du corps

### ■ Intervenant·e·s

- Alice Casagrande, responsable de l'Observatoire des violences envers les femmes de Seine-Saint-Denis, ex-secrétaire générale de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Ciivise)
- Daniel Delanoë, psychiatre et anthropologue
- Evanne Jeanne-Rose, animateur pédagogique, président de l'Union nationale pour l'habitat des jeunes, membre du Conseil économique social et environnemental (Cese), rapporteur de l'avis du Cese sur l'éducation à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité (Evars)

### ■ Animatrice

- Sylvia Roudaut, responsable adjointe de l'Observatoire des familles et de la petite enfance, ville de Paris, administratrice de l'ANDEV

## CONNAÎTRE LES CHIFFRES

Le corps est un espace de vulnérabilité traversé par des rapports de pouvoir et de domination, notamment entre adultes et enfants. Dans une société marquée par les violences, qu'elles soient éducatives, sexistes ou sexuelles, protéger les enfants et penser leur émancipation passe nécessairement par la conscientisation de ces violences. La Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Ciivise), créée en 2021 à la suite du MeTooInceste, a rendu un premier rapport en 2023 faisant état de 160 000 enfants victimes chaque année de violences sexuelles. Un chiffre mis en regard par Alice Casagrande avec ceux de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) en 2021, qui établissent à 5 millions et demi le nombre de Françaises et Français qui disent avoir été victimes de violences sexuelles ou d'inceste dans leur enfance.

Interrogé·es dans le cadre d'un sondage commandité par la Ciivise en octobre 2024, une majorité des Françaises et Français se déclare bien infor-

mée sur les violences sexuelles sur les enfants, et estime connaître la marche à suivre en cas de violences. « *Les Français-es se sentent bien informé-es, ce qui est faux* », explique Alice Casagrande, pour qui cette situation tient d'une « *catastrophe : on a tendance à sous-estimer le risque et la difficulté de traiter ces situations* ». Alors que depuis le MeToo de 2017 et le rapport de la Commission sur les abus sexuels dans l'Église catholique (Ciase) en 2021, la Ciivise n'a cessé « *d'essayer de traverser l'espace du déni* », Alice Casagrande pose le constat d'un effacement des chiffres des consciences et d'une stupeur renouvelée de l'opinion publique face à des affaires de violences dirigées vers les enfants, comme celle de Bétharram en 2025.

« *À travers les 30 000 témoignages récoltés par la Ciivise, on apprend que l'âge moyen du début des violences est de 8 ans et demi* », rappelle-t-elle, mais les premières violences ont lieu plus tôt. « *Les adultes sont sans cesse en plein désarroi face au fait que les violences sont perpétrées sur de très petits enfants, et nous savons à quel point il est difficile d'accepter que l'on soit concerné-es, à quel point il est facile de se culpabiliser de n'avoir pas vu.* » Selon les chiffres de la Ciivise, 13 % des enfants révèlent les faits au moment où ils se produisent, et 46 % d'entre eux ne voient pas leur situation changer après leurs révélations. La famille est le premier lieu de survenue des violences avec 80 % des cas, le deuxième lieu étant l'Église catholique avec la prévalence de lieux éloignés des structures familiales (internats, colonies de vacances et déplacements à Lourdes ou Rome lors de pèlerinages).

Les situations de passage à l'acte sont construites par les agresseurs, avec la terreur et la menace pour stratégie (« *Si tu le répètes à quiconque alors que c'est notre secret, tu verras ce qui va arriver à ta sœur, ton chien...* »), avec le silence de l'enfant pour conséquence. Pourtant, selon Alice Casagrande, les chiffres de la Ciivise sont un marqueur de la progression de la lucidité : « *Cela signifie qu'en terme social, nous nommons ce qui paraissait impensable. Il faut considérer que c'est une avancée et pas un recul, à nous de faire en sorte que cette avancée soit durable.* »

## PRENDRE LA MESURE DES CONSÉQUENCES DES VIOLENCES

Le mode d'éducation joue dans la capacité des enfants à nommer les violences, car un-e enfant est moins apte à se défendre s'il ou elle a été éduqué-e à se soumettre. L'obéissance aveugle plutôt que la remise en question des injonctions éducatives est un facteur de vulnérabilité devant des agressions. Le psychiatre et anthropologue Daniel Delanoë distingue ainsi deux niveaux de violences, certaines étant explicitement condamnées – infanticide, inceste, viol, agression – alors que d'autres le sont moins – fessées, gifles, insultes – et représentent des gestes éducatifs ou violents selon le contexte culturel où elles se situent : « *Jusqu'en 2019, la gifle et la fessée étaient considérées*

*comme des gestes éducatifs légitimes en France.* » En France, un décès d'enfant sous les coups d'un adulte a lieu tous les cinq jours.

Dès les années 1980, les États nordiques ont ainsi mis en place des lois interdisant les violences envers les enfants – en 1979 précisément pour la Suède. Ce pays a ensuite rapidement observé une diminution drastique des comportements violents et la quasi-disparition des placements d'enfants, ainsi que la diminution du nombre de suicides et d'agressions sexuelles, en encourageant une compréhension d'une origine sociale de la violence. Un effet rapide, porté par une campagne d'information et de soutien à la parentalité. Pourtant les grands États démocratiques que sont la France, le Royaume-Uni, la Belgique, le Canada et les États-Unis n'ont toujours pas légiféré sur le sujet.

*« En France, la loi n° 2019-721 du 10 juillet 2019, qui dit que l'autorité parentale s'exerce sans violence physique ou psychologique, a été votée après dix ans de reports, trente ans après la ratification de la convention internationale des droits de l'enfant »,* rappelle Daniel Delanoë. Cette forme d'inertie des pouvoirs publics s'explique en partie par la grande hiérarchisation des structures en France, contrairement aux États nordiques à la pointe de la social-démocratie.

Or, l'atteinte aux corps des enfants laisse des traces durables et profondes, et comme le mentionne l'avis du Cese du 10 septembre 2024 sur l'application du programme d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (Evars), la capacité d'apprendre est liée à la possibilité de grandir sans violence. *« Si on voit un-e enfant agité-e et violent-e à l'école, il est probable qu'il ou elle vive de la violence à la maison, et plus un-e enfant est violent-e, plus c'est probable. Quel que soit le niveau de violence, il y a des effets »,* mentionne Daniel Delanoë qui rappelle l'arrivée tardive en France des connaissances en psychotraumatologie, notamment de l'enfant, élaborées depuis les années 1990 aux États-Unis. Ces études épidémiologiques montrent que les violences éducatives des adultes, inculquées « pour le bien » de l'enfant, tel le fait de crier sur un-e enfant pour qu'il ou elle devienne sage, *« ont été décréetées inefficaces pour le but explicitement recherché par plus de 200 études »*. Néanmoins les adultes pensent bien faire, *« c'est une croyance très puissante et culturellement encouragée »*.

Les violences physiques comme psychiques ont des effets similaires chez les enfants : troubles psychiques, dépression, hyperactivité, mauvaise intégration des principes moraux, baisse de l'estime de soi et altération du développement cognitif. Elles abîment la qualité de la relation entre les enfants et les parents. Chez l'adolescent-e, cela favorise la consommation d'alcool et de médicaments, l'obésité, l'arthrite, les maladies cardiovasculaires, et des atteintes cérébrales ont été objectivées. Chez l'adulte victime à l'enfance de violences ont été observés une augmentation du trouble anxieux, des dépres-

sions, de l'alcoolisme, des troubles de la personnalité, des comportements agressifs envers le ou la conjoint·e et les enfants.

## CONSTRUIRE UNE CULTURE DE LA PROTECTION

Face aux violences, peu d'enfants perçoivent les adultes comme étant en mesure de les protéger, comme le révèle un rapport de la Ciivise et du Conseil français des associations pour les droits de l'enfant (Cofrade) réalisé avec un groupe volontaire de 15 adolescent·es de 14 à 17 ans pendant huit mois en 2024-2025. Le recours à un groupe d'adolescent·es était rendu nécessaire par le fait « *qu'il faut longtemps pour prendre la parole, rappelle Alice Casagrande, et que les adultes qui ont parlé à la Ciase puis à la Ciivise décrivent un monde social qui n'est plus tout à fait le nôtre* ».

De cette étude, Alice Casagrande retient cinq enseignements majeurs. Le premier est qu'une culture de la protection doit être lucide sur les écarts entre adolescent·es et adultes. Les adultes n'ont pas les codes des enfants et adolescent·es, mais c'est à elles et eux de prendre en charge les situations de violence. Face à ce paradoxe et cette incompréhension générationnelle, les adolescent·es interrogé·es ont ainsi fait remonter l'importance d'un soutien à la pratique de la pair-aidance. Ou, comme le paraphrase Alice Casagrande, « *certain·es de ces adolescent·es doivent être mieux armé·es pour savoir vers quels adultes se tourner, ou comment ne pas se décourager si un·e adulte n'entend pas, ou n'est pas armé·e pour répondre* ». Une culture de la protection doit aussi être consciente du fait que ne pas avoir été victime est aujourd'hui une exception. Les adolescent·es reçoivent des images pédocriminelles et pédopornographiques sur les réseaux sociaux de manière extrêmement fréquente, la norme est là. Cette approche implique de faire confiance aux adolescent·es pour trouver l'interlocuteur·rice qui leur semble adapté·e. Alice Casagrande ajoute au passage que le degré de confiance dans la police est très bas, ainsi que l'inefficacité des numéros d'appel, inadaptés aux pratiques numériques de ce public.

La deuxième conclusion citée par Alice Casagrande est celle d'une recommandation d'interdiction des réseaux sociaux avant 15 ans. La troisième est d'encourager le questionnement systématique, adapté à l'âge des enfants : est-ce qu'on te fait du mal ? Est-ce que ça va à la maison ? Est-ce que tu veux parler de quelque chose qui te rend triste ? « *L'expérience fondamentale de la victime est la honte et l'absence de foi envers les autres* », rappelle-t-elle, il ne faut donc pas attendre que les victimes parlent, ni présupposer que cela pourrait heurter l'enfant, car « *les études américaines Adverse Childhood Experiences ("Expériences négatives de l'enfance") ont montré que poser une question n'abîme pas les enfants* ». La quatrième conclusion est celle de la nécessité de la formation des équipes éducatives, mais surtout des élu·es, des gradé·es, des haut placé·es. La cinquième et dernière conclusion

est celle de la nécessité de supervision des professionnel·les en temps de crise. « *Considérer que des équipes qui gèrent des révélations vont le faire à partir d'une solidarité d'équipe qui se suffira à elle-même, c'est insensé. Cela réveille des angoisses, des culpabilités, des peurs de mal faire, des conflits...* liste Alice Casagrande, *les révélations de violences se travaillent avec des professionnel·les* ».

## CAS DE L'ÉDUCATION À LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

Dans le cadre scolaire, trois séances d'éducation à la vie affective et sexuelle sont obligatoires chaque année, et ce depuis la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001. « *On estime que seulement 15 % des élèves suivent au moins une séance par an* », au lieu des trois prévues, explique Evanne Jeanne-Rose. En 2023, trois associations (Sidaction, SOS homophobie et le Planning familial) ont assigné l'État en justice pour « non-application de la loi ». Dans ce contexte, le Cese s'est saisi du sujet et a appelé à passer de l'obligation à l'application dans un avis rendu le 10 septembre 2024. En septembre 2025, le programme Evars a été mis en route. Une évaluation de son périmètre d'application est encore en cours.

Pour le Cese, l'application du programme Evars relève d'un double enjeu. Un enjeu de protection des enfants d'abord, après les publications des rapports de la Civise précédemment mentionnés, et un enjeu éducatif. « *On a un monde éducatif qui ne pense plus l'éducation sur son propre corps, les limites de son corps, savoir comment interagir avec les limites des autres, celui des autres, dans une culture du consentement* », détaille Evanne Jeanne-Rose, qui cite les conséquences ressenties à l'âge adulte : selon une enquête Ipsos de 2022, un quart des hommes âgés de 18 à 24 ans pense que lorsqu'une femme dit « non », elle pense « oui » dans un contexte sexuel.

Alors que côté associations de parents d'élèves – FCPE, Peep et Unaape (Apel) – aucun frein n'est à remarquer pour le Cese, Evanne Jeanne-Rose explique qu'« *une partie des familles, une minorité bruyante, bloque l'avancée de la réflexion sur le sujet* », et il évoque « *une petite bataille culturelle en cours* », bien que plus modérée qu'en 2014 avec les ABCD de l'égalité. Ces parents estiment être les seuls responsables de l'éducation de leurs enfants, alors même que la famille n'est pas le lieu où l'on s'éduque à tout, et qu'elle est même le lieu par où arrivent les violences.

Les freins culturels à la mise en place de l'Evars ont pu être observés par le Cese dans le cadre de la constitution de son avis de septembre 2024. Dans ce cadre, le choix s'est porté sur un questionnaire adressé aux enfants, envoyé à un large public, et contesté de deux manières par une « frange très minoritaire » des parents. D'abord via la mention de genre « autre » ajoutée à « fille » et « garçon » dans le questionnaire, considérée comme une violence

psychique contre les enfants par certains parents qui ont assigné l'État auprès du Conseil d'État à ce titre. Un second axe de contestation a été observé dans les réponses d'adultes se faisant passer pour leurs enfants, détruisant ainsi l'intérêt du questionnaire.

Evanne Jeanne-Rose appuie par ailleurs sur l'importance pour tous les enfants de connaître leurs droits ainsi que de rappeler l'existence de la convention internationale des droits de l'enfant, que la France a ratifiée, qui fait partie du bloc constitutionnel construit pour prendre en compte la vulnérabilité des enfants. À ce titre, Evanne Jeanne-Rose pointe l'enjeu de faire figurer dans les projets éducatifs territoriaux (PEdT) la connaissance des droits de l'enfant par les enfants eux-mêmes.

## UN *MeToo* DES ENFANTS ?

Un phénomène social serait-il en train de prendre naissance ? « *Sommes-nous en train d'assister au MeToo des enfants ?* » s'interroge Daniel Delanoë. Car même s'il est difficile pour eux d'aller sur les réseaux sociaux et de témoigner de ce qui leur arrive, pour l'anthropologue, les récentes affaires des cas d'agressions dans les écoles parisiennes médiatisées en décembre 2025 prouvent que certains parents écoutent, croient et interpellent les pouvoirs publics. Evanne Jeanne-Rose nuance ce constat en rappelant que les enfants représentent la seule population qui ne peut pas aller porter plainte en propre. Il rappelle alors d'autres freins culturels qui tendent à naturaliser l'institution familiale, lorsqu'elle est au contraire pour lui à discuter et critiquer. « *Dans la convention internationale des droits de l'enfant, il est écrit que la famille est l'espace naturel qui permet à l'enfant de grandir et de bien se développer, cite-t-il, c'est une idée qui est inscrite dans nos mémoires, or c'est aussi l'espace des violences qui ne sont pas dites et nommées. Permettre aux enfants de discuter de la manière dont fonctionne leur famille, ce n'est pas s'ingérer, c'est permettre aux enfants de reprendre un peu de pouvoir sur ce qu'ils vivent.* » Dans des espaces d'accueil collectif de mineurs, de périscolaire, qui sont conçus pour être au service des familles, Evanne Jeanne-Rose rappelle l'importance de maintenir l'intérêt supérieur de l'enfant au-dessus de celui des familles. Une des premières préconisations du Cese était par ailleurs d'ouvrir un débat plus large sur la misopédie, l'infantisme, l'adultisme... quel que soit le nom donné à la domination globale des adultes sur les enfants.

## Table ronde 3 – Corps et intelligences : penser la relation éducative à l’heure de l’intelligence artificielle

### ■ Intervenant-e-s

- Stéphane Blocquaux, docteur en sciences de l’information et de la communication, université Paris 13, université catholique de l’Ouest (Angers)
- Renaud Hétier, docteur en sciences de l’éducation et enseignant-chercheur à l’université catholique de l’Ouest (Angers) et membre du laboratoire Cren (université de Nantes)
- Lucie Jacquet-Malo, docteure en mathématiques, coordinatrice du programme Intelligence artificielle (IA) de l’institut Mines-Télécom
- Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l’éducation à l’université Lumière Lyon 2, chercheur, essayiste

### ■ Animatrice

- Rozenn Merrien, présidente de l’ANDEV, DGA ville rayonnante, ville de Colombes

L’intelligence artificielle (IA) et les outils de réalité virtuelle transforment la rencontre éducative. Pour certain-es, elle représente une menace, l’oubli prolongé du corps et un risque accru de sédentarité. Pour d’autres, elle est une opportunité d’adapter les apprentissages, de soutenir les enfants en situation de fragilité et d’inventer de nouvelles relations humaines et physiques. Alors l’IA va-t-elle éloigner du corps ou réinventer l’éducation incarnée ? Comment concevoir une IA au service de la relation éducative ?

## VIRTUALISER LE RÉEL

En guise de propos introductif, Stéphane Blocquaux présente les différentes possibilités offertes par la réalité virtuelle aujourd’hui et témoigne de ses recherches avec les jeunes, de la maternelle à l’adolescence, face aux technologies du monde virtuel. Un mélange du monde réel et du virtuel est possible *via* les lunettes holographiques, où « *l’on voit des objets que d’autres ne voient pas* ». Discuter avec des hologrammes, prendre des photos, les classer, les agrandir, les faire bouger dans l’espace... le virtuel fait oublier l’extérieur et le place au second plan.

Un autre objet est celui du casque de réalité virtuelle qui, par rapport au téléphone ou à la tablette, offre une forme d'isolement et d'étanchéité avec le monde extérieur. Dans le prolongement de cette idée, les capsules de réalité immersive intégrale permettent de « sentir » le virtuel au-delà de l'ouïe et la vue. Tous les sens sont mobilisés dans la virtualité : un vent peut souffler dans la cabine, de l'eau est brumisée, une odeur de poudre accompagne une balle tirée, la texture du sol passe du sable à l'eau, à la glace... « *On peut quasiment tout simuler* » dans un espace coupé du réel. Certaines virtualisations permettent de simuler une conduite en fauteuil pour personnes handicapées, ou de progresser sur la gestion de l'agoraphobie. D'autres sont à vocation ludique.

La réalité dite haptique, avec le port de gants et de combinaisons, permet de ressentir dans le corps les sensations projetées dans l'espace virtuel de la même manière que face à un objet matériel. Les sens sont trompés et, selon Stéphane Blocquaux, « *les plus jeunes disent qu'il est difficile de quitter ce monde virtuel qui est beau, agréable, féérique, alors que le réel l'est moins* ». Il pointe alors un risque de déréalisation chez les adultes comme chez les tout-petits, qui en absence d'association du virtuel avec la fiction, pensent être dans un espace réel dont les conséquences sont identiques au monde réel.

Ce monde virtuel vient percuter la relation éducative de différentes manières pour les différent-es intervenant-es de la table ronde. « *Ce n'est pas un hasard si l'on s'éloigne du réel au moment où le réel nous rattrape*, pointe Renaud Hétier, *quand le monde est transformé par les activités humaines alors que nous devrions aller vers plus de sobriété, il y a un redoublement de la consommation et de la fuite.* » Cette fuite s'inscrit selon lui dans un dualisme assez ancien, « *le corps versus l'esprit, la nature versus la culture, l'individu versus le monde, un dualisme dans lequel l'humain se pense séparé du monde* ». Renaud Hétier voit une continuité entre la virtualisation du monde dans les loisirs et l'abstraction qui est prônée dans l'apprentissage scolaire : « *Il y a dans les deux cas une mise à distance du corps et une mise à distance du monde.* » La tentation serait alors de s'inscrire dans des expériences virtuelles et artificielles qui deviendraient si complètes qu'il ne leur manquerait rien.

À l'inverse, l'école traditionnelle est selon Philippe Meirieu une école du corps maîtrisé pour élever l'esprit. Il cite le sociologue Émile Durkheim : « *On ne va pas à l'école pour apprendre, mais pour rester assis six heures par jour à la même place, à écouter les mêmes personnes, pour forger son attention et s'inscrire dans le monde de telle manière à maîtriser son énergie et son corps.* » Cette école traditionnelle reposait sur les rituels – déplacement en rang, attendre le signal du professeur pour s'asseoir en classe – qui dépsycho-logisaient la relation au savoir et permettaient la mise à distance des parasites de l'esprit. « *Le corps humain a besoin d'être dressé, inscrit dans des dispositifs qui vont lui permettre d'exercer son intelligence, de se focaliser sur*

*des objets cognitifs et d'entrer dans des apprentissages.* » Philippe Meirieu déplore une psychologisation permanente des enfants, en manque de rituels corporels pour arrimer leur attention à l'activité cognitive proposée : « *Nous avons perdu le sens des rituels traditionnels sans inventer des rituels corporels pour la modernité.* »

## APPRENDRE DANS UN MONDE VIRTUEL

Le développement de la virtualité a des conséquences sur la santé physique des enfants – durée et qualité du sommeil, obésité – mais également sur leur santé psychique. Le numérique et la virtualisation ont, selon Philippe Meirieu, trois conséquences principales sur le rapport aux apprentissages. La première est le rapport à l'immédiateté. Les dispositifs numériques suscitent une réaction et une disponibilité immédiate, « *qui est l'inverse de l'entrée dans la réflexivité, la possibilité d'accéder à la pensée réfléchie* ». La deuxième est le sens de la réversibilité : si le numérique permet de tout recommencer, il n'y a pas de place pour la responsabilité des individus qui est forgée par l'irréversibilité du temps dans le monde réel. La troisième est l'existence d'une forme d'obscurité dans la virtualité, « *qui fait que la virtualité non pas nous éloigne du réel, mais nous enferme dans une surréalité qui nous rend difficile de penser cette réalité* ». Le numérique mime la réalité jusqu'au surréalisme, qui est l'inverse de l'accès au symbolique selon Philippe Meirieu : « *Les prothèses technologiques appauvrissent le passage au symbolique, ce passage de l'intelligence où on exprime le plus avec le moins, avec un concept, un poème, avec un film, un tableau, avec cet effort des humains pour donner à leurs proches la possibilité d'accéder à l'intelligence des choses dans un partage le plus éthéré possible.* »

Pour Lucie Jacquet-Malo, cette sensation d'être coupé-e du monde est à l'inverse loin d'être nouvelle. Elle cite pour exemple la lecture (« *la réalité du livre s'impose à nos sens, on a tous et toutes senti une odeur particulière alors qu'elle n'existe pas, imaginé les décors...* »), les mathématiques (« *plongés dans un problème, on oublie ce qu'il y a autour* ») ou l'activité sportive dans laquelle l'environnement ambiant disparaît (« *Là où, dans le livre, on est dans une réalité virtuelle, dans le sport, on est dans une réalité augmentée, ce qu'on ressent, la douleur est bien réelle. Ce n'est pas nouveau, mais c'est une réalité mise en exergue par ces outils artificiels.* »). En revanche, elle rappelle qu'au-delà des virtualisations et de l'IA, le tactile, déjà omniprésent sur les tablettes et téléphones, nuit à l'apprentissage global du numérique pour les enfants : « *En maternelle, on observe une baisse des compétences en motricité fine depuis l'utilisation de la tablette et, dans le même temps, une baisse de la maîtrise de l'outil numérique.* » Or, l'ordinateur et l'outil numérique peuvent être utiles aux apprentissages.

Renaud Hétier rappelle également que les psychologues et chercheurs, depuis des dizaines d'années, montrent combien le corps-à-corps est irremplaçable.

Des enfants surexposés aux écrans ne développent pas des capacités fondamentales comme le langage, ne fixent pas leur regard, ne socialisent pas. Le chercheur plaide pour un réinvestissement des expériences corporelles, motrices et sensibles, pour se reconnecter au monde et éviter d'accentuer la virtualisation. « *Le regard à regard est fondateur dès la petite enfance pour entrer en humanité, insiste-t-il, il y a une qualité du toucher que le gant haptique ne peut pas complètement remplacer.* » Une intersubjectivité qui s'implique dans le toucher entre l'adulte et l'enfant, qui est comprise dans la notion d'« enveloppement » (le *holding*) développée par le pédiatre et psychanalyste Donald Winnicott. Renaud Hétier la décrit comme « *la dimension symbolique par laquelle on est physiquement et psychiquement contenu, pas simplement de l'affect ou du corps, tout cela à la fois avec des émotions en plus* ».

## CONCILIER PRÉSENCE CORPORELLE ET INTELLIGENCE NUMÉRIQUE

Éduquer c'est aussi déconstruire, notamment les intérêts de l'industrie du numérique et leur désintérêt pour le bien-être des enfants. « *Sans contre-poids éducatif et une nécessaire éducation à ce nouvel avenir qu'offrent l'IA et les générateurs de réalité virtuelle présentés, on risque d'aller vers des dérives importantes* », explique Stéphane Blocquaux, qui mentionne les risques psychiques provoqués par le décalage entre la réalité et la vision de soi possible dans la virtualité. Alors que le corps est imparfait, vulnérable, mortel, le mot d'ordre du numérique est de vendre tout l'inverse, des objets de virtualisation qui rendent possible une forme d'optimisation fantasmée de son propre corps : « *Avec le numérique, vous allez être plus libres, gagner du temps, vous affranchir des limites, être plus belles et beaux, plus performant-es...* » Il plaide pour une amplification des programmes éducatifs pour tout ce qui touche à l'apprentissage de la citoyenneté virtuelle, ainsi qu'une interdiction du smartphone avant 15 ans, et une utilisation exclusive des téléphones portables sans accès à Internet, car les études montrent que « *les effets pervers sont supérieurs aux effets bénéfiques dans les apprentissages* ». Le numérique s'apprendrait alors *via* des tablettes et ordinateurs, mais sans nomadisme digital.

Philippe Meirieu s'interroge quant à lui sur la possibilité d'une telle interdiction, et souligne le retard pris dans l'application des règles européennes en matière de régulation des IA notamment. « *L'IA générative est un pharmon, comme le disait le philosophe Bernard Stiegler, un moyen de soigner et de tuer, détaille-t-il. Tous ces outils technologiques sont-ils au service de l'intelligence humaine, ou captent-ils l'attention de notre jeunesse pour en faire des cœurs de cible pour la publicité ?* » Lucie Jacquet-Malo ajoute que l'AI Act européen indique que tout système d'IA à destination éducative devra être considéré comme un système à haut risque, donc supervisé par un humain, et encadré par un système d'évaluation des risques. « *Quand on est une col-*

*lectivité, qu'est-ce que cela veut dire ? soulève la chercheuse, il y a un besoin d'accompagnement et de formation. »*

Le caractère démocratique et transparent de ces outils est au cœur des interrogations. Lucie Jacquet-Malo ajoute que les IA dites générales, des IA qui seraient la combinaison de génération de texte, de voix, de vidéo comme ChatGPT et capables de raisonnement, *« ne sont pas près d'exister, et il y a de bonnes raisons pour qu'elles n'existent pas du tout un jour »*. Pour des raisons éthiques, mais surtout pour des raisons commerciales : *« Les Gafam ont pour objectif de commercialiser des produits et vendre de la publicité pour inciter à la consommation, pas de définir une IA qui va prendre le contrôle de votre esprit. »*

L'IA offre une possibilité d'adaptation de l'apprentissage aux spécificités des apprenant-es. *« On fait de l'IA pour rendre service, pas pour faire de l'IA en soi »*, rappelle la chercheuse, qui reprend l'exemple du simulateur d'aide à la conduite du fauteuil roulant cité par Stéphane Blocquaux : *« Si on plugge une IA autour de cet outil numérique, elle va s'adapter à votre manière de conduire ce fauteuil. On n'aura plus seulement une immersion des cinq sens, mais aussi de l'esprit. »* À l'inverse, les apprentissages vont devoir s'adapter aux nouveaux usages de l'IA. *« Aujourd'hui, 99 % des étudiant-es du supérieur utilisent une IA générative, le fait est là »*, pose Lucie Jacquet-Malo, pour qui désormais, dans un cadre éducatif, la question devient : *« Comment transformer les usages pour permettre ce que l'on voulait au départ : accéder à des apprentissages des programmes ? »* Sur ce point, et sur le risque de triche des élèves, Philippe Meirieu ajoute : *« On va trouver des manières d'interroger les élèves sur des choses auxquelles l'IA ne peut pas répondre, et on va revaloriser l'oral, ce qui est une excellente chose. »* La chercheuse cite l'existence d'une IA socratique, un détournement de ChatGPT par des professeurs, qui ne répond à des questions de l'élève que par d'autres questions. Elle cite également une expérimentation menée à l'Inspé de Créteil où ChatGPT a été utilisé pour écrire une histoire par des élèves de maternelle. Le texte est devenu un projet pédagogique plus large, une histoire imprimée, reliée, une pièce de théâtre dans laquelle le corps revient, et où *« la communauté éducative veille à ce que l'IA n'ait pas plus d'importance que cela »*.

## ALTERNATIVES ÉDUCATIVES

Pour Philippe Meirieu, les IA génératives provoquent des bouleversements sur quatre éléments spécifiques, sur lesquels l'Éducation nationale, les partenaires éducatifs et les villes peuvent agir en parallèle, ailleurs et autrement, pour en accompagner ou en contrer les effets. Le premier élément est celui de la mémorisation. En tant que mémoires externalisées, bases de données gigantesques quoique limitées, les IA génératives répondent à une question par la médiane des opinions présentes dans la base de données. L'IA donne

des réponses à des questions explicites. « *La perte de découverte de l'imprévu et de la curiosité m'inquiète*, explique Philippe Meirieu, dans les bibliothèques, on découvre des réponses à des questions que l'on n'a pas posées. *L'IA ne vous met pas en relation avec l'imprévu.* » Le chercheur fustige le système statistique de recommandations – « *Vous avez aimé, vous aimez* » – qui n'est pas de l'éducation puisque cela n'ouvre pas de nouvelles perspectives éducatives. Aussi, l'IA ne peut pas être un prétexte à la suppression des livres ou bibliothèques pour les municipalités selon lui.

Le deuxième élément, détaillé tout au long de la table ronde, est celui de la virtualisation et de la perte de sens du réel « qui résiste », et qui nécessite pour Philippe Meirieu un maintien d'ateliers où l'on travaille avec la main le fer, le carton, la terre, le bois, « *des ateliers pour reconstruire son attention, pour qu'elle soit projective* » comme le détaille l'ouvrage de Matthew Crawford *Éloge du carburateur* (2009). Le troisième élément est celui de l'automatisation, qui exclut « la rencontre improbable » entre les idées mais aussi entre les personnes, là où il y a urgence à créer du rapport entre les générations, entre des gens qui utilisent le numérique et ceux qui ne l'utilisent pas. Le quatrième élément est celui de l'individualisation des apprentissages, qui implique « *que l'on puisse promouvoir la coopération comme contrepoint nécessaire, construire ensemble du commun pour que chacun ne s'enferme pas derrière son écran et puisse accéder à une forme minimale de citoyenneté* ».



## 2

## Synthèse des ateliers

### Atelier 1 – Protéger les corps, prévenir les violences sexuelles dès la maternelle

#### ■ Intervenantes

- Morgane Bigot de Morogues, secrétaire générale adjointe du comité de filière animation, référente plan gouvernemental animation à la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA)
- Noémie Hachem, intervenante parentalité, médiatrice familiale
- Laure Pressiat, cheffe de service IME, association Vivre et devenir, ville de Villepinte

#### ■ Animatrices

- Angélique Leroy, coordonnatrice technique éducative, ville de Toulouse
- Sylvia Roudaut, responsable adjointe de l'Observatoire des familles et de la petite enfance, ville de Paris

Comment prévenir tôt, avec justesse et responsabilité, les violences sexuelles que vivent les enfants ? Parler tôt, c'est protéger tôt, car le silence favorise les violences. L'objectif de cet atelier était donc de renforcer la prévention dès la petite enfance, et d'offrir aux équipes éducatives des repères pour protéger les plus jeunes dans les accueils collectifs de mineur-es. Cette protection nécessite de pouvoir repérer les comportements sains et ceux problématiques chez les enfants et leur réponse légale. Un quiz a été organisé au cours de l'atelier pour tester les connaissances des participant-es.

Certains comportements sont en accord avec le stade de développement psychosexuel de l'enfant. Par exemple, en maternelle, l'observation des différences entre filles et garçons, l'exploration du corps, des jeux symboliques (jouer aux parents)... D'autres sont préoccupants lorsqu'ils ne correspondent pas au stade de développement, et persistent malgré les interventions éducatives sur l'intimité, ou sont accompagnés de menaces, pressions, manipulation, chantage, secret ou souffrance physique. Quant à la prévention des violences, elle repose autant sur le cadre institutionnel installé collectivement que sur la posture professionnelle individuelle des adultes.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Prendre pour vraie la parole de l'enfant et l'accueillir en conséquence.
- Nommer le corps sans tabou avec les enfants avec les vrais mots, donner des mots adaptés face aux comportements sexuels sains : plaisir, anatomie, parties intimes, intimité...
- Développer les compétences psychosociales des enfants.
- Bien connaître le cadre juridique des situations rencontrées : on ne parle pas d'attouchement mais d'agression sexuelle et de viol, l'intention sexuelle est présumée pour certaines zones (sexe, fesses, poitrine, cuisses, bouche).
- Former les professionnel·les à adopter une posture explicite et cohérente.
- Penser un programme de prévention en amont en incluant toute la communauté éducative.
- Bien connaître ses limites et l'influence de son vécu personnel en tant que professionnel·le pour mieux appréhender son ressenti face aux questions de sexualité.
- Garder en tête la possibilité d'être en difficulté et de déléguer.



## Atelier 2 – Favoriser un climat scolaire apaisé : apprendre les compétences psychosociales pour désamorcer la violence

### ■ Intervenante

- Marie-Christine Charmier, fondatrice et formatrice de l'association Enfant Animal Nature, prévention de la violence (EAN)

### ■ Animatrice

- Marion Audubert, chargée de missions politiques éducatives, ville d'Avignon

Et si la prévention des violences passait par le développement de l'empathie ? L'empathie émotionnelle chez l'enfant de 8 à 10 ans permet de prévenir la violence et le harcèlement. En France, 760 000 élèves, de l'école au lycée, sont victimes de harcèlement. Parmi eux, 383 830 élèves sont victimes d'une forme sévère de harcèlement. Les risques de harcèlement sont plus élevés en fin d'école primaire : 12 % des écoliers (CE2, CM1, CM2) souffrent de harcèlement, dont 5 % de harcèlement sévère. 10 % des collégiens souffrent également de harcèlement dont 7 % de harcèlement sévère, et 3,4 % des lycéens, dont 1,3 % de harcèlement sévère.

L'association Enfant Animal Nature (EAN) a mis au point une méthode pédagogique de prévention du harcèlement scolaire. Elle utilise l'animal comme déclencheur d'empathie émotionnelle, ce qui place l'enfant dans un contexte hors scolaire pour envisager différemment les situations. L'atelier a donc commencé par la présentation de cette méthode : elle consiste en des séquences animées dans lesquelles un-e enfant, un chien ou un chat sont victimes de mauvaises blagues ou d'actes violents, suivies de quiz. Par étapes, les enfants sont amené-es à ressentir et à comprendre l'inconfort ou la souffrance que ressentent les victimes humaines ou animales en prenant conscience des conséquences de leurs actes. L'objectif est de les conduire à changer leurs comportements. Les participant-es à l'atelier ont ainsi visionné quatre séquences puis échangé sur le contexte scientifique de cette méthode.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Développer les compétences psychosociales larges des enfants pour les armer face aux situations de violences.
- S'appuyer sur l'empathie envers les animaux pour construire une empathie émotionnelle plus large et faire un lien entre les violences faites aux animaux et les violences intrafamiliales.
- Inciter les élèves témoins d'actes de harcèlement à chercher de l'aide auprès d'un·e adulte référent·e.

## Atelier 3 – Santé mentale et bien-être : agir sur tous les temps de l'enfant

### ■ Intervenantes

- Ophélie Bernard, animatrice départementale de l'association des Francas de Charente-Maritime
- Adeline Neumann, fondatrice de l'association Abracada'Grand

### ■ Animateur·rice·s

- Cédric Galand, adjoint à la cheffe de service temps de vie de l'enfant, responsable pédagogique ville de La Rochelle, représentant des Francas de La Rochelle
- Carole Ménard, représentante des Francas de La Rochelle
- Xavier Piques, directeur de l'éducation et de l'alimentation, ville de Tours, membre du conseil d'administration de l'ANDEV

Comment promouvoir un véritable « savoir-bien-être » dans les parcours éducatifs ? Avec l'appui des Francas et de l'association Abracada'Grand, cet atelier a exploré la place du corps, des émotions et du jeu dans le quotidien des enfants. Leur bien-être psychique et physique est déterminant dans le développement des apprentissages. L'atelier a commencé par un quiz de connaissances sur la santé mentale en France, qui a rappelé l'importance d'une éducation émotionnelle. Des programmes scolaires d'enseignement des compétences psycho-émotionnelles en Finlande, au Danemark et en Australie ont conduit à une baisse des symptômes anxieux et dépressifs chez les élèves.

Les participant·es ont découvert une pratique proposée par les Francas pour une meilleure gestion des émotions et la découverte sensorielle : la salle ZEN. Cet espace expérientiel permet une relaxation ludique. L'atelier a été également l'occasion de découvrir l'outil OSBD pour la résolution de conflits : Observation (que s'est-il passé ?), Sentiment (qu'est-ce qui se passe en moi ?), Besoin (de quoi ai-je besoin ?) et Demande (quelle demande à moi-même et aux autres ?). L'association Abracada'Grand a quant à elle présenté le contenu de ses formations pour les agents des crèches, les accueils de loisirs, les accueils périscolaires et les établissements scolaires, composées de bases de neurosciences, de techniques de régulation des émotions et de la gestion des conflits avec les enfants neuro-atypiques.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Expérimenter de nouveaux supports éducatifs et les mutualiser, permettre leur appropriation par les enfants et leur autonomisation dans leur usage.
- Répondre au stress des enfants par des exercices de respiration et de méditation.
- Montrer l'exemple en tant qu'adultes, en n'utilisant pas d'écrans et de portables pendant les temps de travail avec les enfants.
- Favoriser le contact avec la nature.

## Atelier 4 – Santé scolaire et éducation, regard croisé pour la réussite de tous·tes

### ■ Intervenantes

- Clothilde Carlier, cheffe du service protection maternelle et infantile (PMI), département des Deux-Sèvres
- Allison Comte-Coulange, responsable de secteur éducatif, ville de Lyon
- Cécile Dubois, infirmière scolaire, ville de Lyon
- Élise Raymond, diététicienne, département des Deux-Sèvres

### ■ Animateur·rice·s

- Mathieu Jacquemin, directeur adjoint de l'éducation, département des Deux-Sèvres
- Blandine Marcourt, directrice adjointe de l'éducation chargée du projet éducatif et des services aux publics, ville de Lyon, membre de la commission permanente de l'ANDEV

La santé scolaire, telle que définie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), désigne une approche globale du bien-être physique, mental et social. Elle vise l'épanouissement et la réussite de tous·tes les enfants, ainsi que la réduction des inégalités en matière de santé, identifiées comme un frein majeur au développement et aux apprentissages. La santé scolaire est une compétence partagée entre l'Éducation nationale, les départements (*via* la protection maternelle et infantile [PMI]), les communes et le secteur médical libéral, et touche quatre corps de métier principaux : les médecins, les infirmiers, les assistants de service social et les psychologues de l'Éducation nationale. L'atelier a mis en évidence une situation paradoxale : une reconnaissance sans précédent des besoins en santé des enfants, face à une érosion des moyens pour y répondre.

Des collectivités territoriales volontaristes développent des modèles innovants. Ces approches privilégient la pluridisciplinarité et l'intégration des équipes médico-sociales au sein des directions de l'éducation pour mieux servir les projets éducatifs. Trois cas pratiques ont été présentés aux participant·es : un projet de crèche sans polluants, une éducation au goût des

collégien-nes, et une sensibilisation à l'usage des écrans *via* une approche éducative transversale (Ville de Lyon).

Les discussions au cours de l'atelier ont souligné l'urgence de passer d'une logique de « soin » et de réparation à une culture de la prévention et de la promotion de la santé. Les solutions émergentes reposent sur des approches partenariales et transversales, mobilisant les réseaux locaux (contrats locaux de santé, associations) pour pallier les manques. Enfin, l'atelier a rappelé l'importance fondamentale des connaissances sur les besoins physiologiques de l'enfant (sommeil, nutrition, activité physique) comme leviers d'action concrets pour toutes les politiques éducatives.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Enseigner les connaissances fondamentales sur le développement de l'enfant en matière de sommeil, de nutrition, d'activité physique et d'attention, pour éclairer les politiques éducatives.
- Adresser les difficultés de recrutement dans tous les corps de métiers liés à la santé scolaire.
- Impliquer les parents *via* des conférences et moments d'échange pour discuter sans culpabilisation sur les questions de santé, notamment sur la question des temps d'écran.

## Atelier 5 – Vivre la nature avec son corps : expérimenter, ressentir, apprendre

### ■ Intervenantes

- Christel Lamy, animatrice nature
- Floriane Landreau, formatrice santé-environnement

### ■ Animateur·rice·s

- Jordan Azzouguen, chef de projet opérationnel cité éducative, ville de Cenon
- Barbara Chiarugi, chargée de missions environnement-culture, ville d'Avignon

Le corps est une antenne vivante pour mieux percevoir notre environnement. Cet atelier était une proposition de ralentissement, pour être plus à l'écoute des sens et des informations diffusées par les corps des participant·es. L'atelier a commencé par la présentation de l'aménagement d'une Fraïch'cour à Avignon, et s'est poursuivi avec deux séquences pratiques complémentaires. La première proposait une initiation à l'approche sensible, pour ressentir la nature différemment et renouer avec l'environnement proche. La seconde consistait en un atelier de cinq stands avec des défis à réaliser, pour proposer des activités d'extérieur en fonction des domaines du programme scolaire (mathématiques, français, activité physique et sportive, questionner le monde). La nature est ici abordée par le mouvement, les sens et le jeu, comme un support à des pratiques ludiques pour favoriser les apprentissages actifs et la réduction de la fatigue mentale. Des exemples de mises en mouvement faciles ont été proposés aux participant·es en fin d'atelier.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Valoriser différentes manières d'être dehors, en contact avec l'extérieur.
- Intégrer l'apprentissage du programme scolaire dans des activités au contact de la nature.
- Encourager la mise en mouvement dans la nature des parents eux-mêmes.

## Atelier 6 – L'école dehors, remettre le corps en mouvement de la crèche au collège

### ■ Intervenant·e·s

- Christophe Buffet, chargé de mission auprès du directeur des familles et de la petite enfance, ville de Paris
- Charlotte Van Doesburg, cheffe de projets au Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) de Paris

### ■ Animatrice

- Joséphine Bussière, chargée de mission auprès de la sous-directrice des établissements scolaires (Dasco), ville de Paris

Comment inscrire durablement l'école dehors dans les politiques éducatives ? L'atelier du matin était constitué d'une visite d'une crèche dont la cour asphaltée et sans végétation a été réaménagée à l'été 2025 en « cours oasis ». L'atelier de l'après-midi a démarré avec la visite d'une école élémentaire dont la cour est l'une des premières à avoir été aménagée dans le cadre d'un programme européen. Ces cours sont pensées comme des espaces aux multiples fonctions, à la fois jardins éducatifs avec des espaces végétalisés, classes de plein air pour des cours plus stimulants, et lieux adaptés à de nouvelles activités sportives mais aussi des activités calmes. Elles permettent de développer l'éveil sensoriel des enfants (être en contact avec différentes matières), leurs habiletés psychomotrices (appréhender les distances, franchir un obstacle, maîtriser son corps), le relationnel avec les autres enfants (se cacher, être ensemble, interagir, dialoguer) ainsi que leur imaginaire et inventivité (créer des histoires, jouer de représentations symboliques).

Les enfants et adolescent·es dans les cours oasis ont une meilleure répartition dans l'espace, s'engagent dans des jeux moins genrés et plus coopératifs, et montrent un attrait plus grand pour la nature. Or, l'exposition à la nature a une influence positive sur la santé physique comme mentale. Passer entre dix et cinquante minutes dans un environnement naturel contribue à l'apaisement, à l'amélioration de l'humeur, de la concentration et des marqueurs physiologiques du stress comme la tension et le rythme cardiaque. Des études

scientifiques ont montré qu'un contact régulier et prolongé avec la nature permet le développement des sens et d'un vocabulaire plus riche.

La seconde partie de l'atelier était l'occasion de questionner le rôle des collectivités territoriales dans le déploiement de l'école et de la crèche dehors. Les participant-es ont réalisé des cartes mentales en listant les espaces à mobiliser, les usages espérés, les ressources financières, matérielles et humaines pour ensuite établir des plans d'actions sous forme de frises chronologiques.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Développer la végétalisation des espaces de loisirs, de jeux et de pauses.
- Aménager des espaces éducatifs permettant de faire cours à l'extérieur des bâtiments, pour augmenter le temps passé dehors par les élèves.
- Multiplier les sous-espaces pour retirer la centralité du sport dans l'espace de la cour, et créer des lieux dédiés aux activités plus calmes : lecture, jeux de société, discussions...



## Atelier 7 – Méditation : apaiser le corps et l'esprit des enfants pour faciliter leurs apprentissages

### ■ Intervenant

- Tu-Anh Tran, chef de service pédiatrie au CHU de Nîmes

### ■ Animateur

- Mehdi Chentouf, directeur adjoint de l'éducation, ville de Nîmes, membre de la commission permanente de l'ANDEV

Et si la méditation devenait un outil éducatif incontournable ? Jusqu'à 6 ans, l'enfant n'est pas en mesure de réguler ou contrôler ses émotions et impulsions. Ni caprices ni troubles pathologiques du développement, les conséquences de l'immaturation cérébrale s'expriment sous forme d'angoisses, de chagrins et d'orages émotionnels. Le professeur Tu-Anh Tran propose une démarche innovante pour aider les enfants à identifier leurs émotions et les traverser : une méthode de méditation en mouvement, inspirée du qi gong, à la croisée des neurosciences, des pratiques médicales et des savoirs ancestraux, et présentée lors de cet atelier. À chaque émotion est associé un mouvement. Le bambou dans le vent chasse la peur, la colère s'exprime à travers le dragon qui crache le feu du cœur... Les participant·es ont expérimenté ces exercices simples.

La méditation, définie comme le fait de « tourner son regard vers l'intérieur » pour observer ce qui se passe dans le corps (soma) et dans l'esprit (psyché), a été scientifiquement montrée comme un facteur de réduction du stress, de la dépression et de l'anxiété chez les adolescent·es. Une plus grande conscience de ses émotions permet d'améliorer la réussite scolaire à l'école. La méditation en pleine conscience (*mindfulness* en anglais) est « la conscience qui se manifeste lorsque l'on porte attention intentionnellement et de manière non jugeante sur l'expérience du moment présent ». Cette attention peut être mobilisée dans des moments d'action du corps, de marche, de course ou de sport, mais aussi lors de moments immobiles du quotidien pour couper le flux des pensées, revenir vers son corps, gérer des ruminations. Les adultes peuvent accompagner les enfants dans la gestion de leur stress en guidant cette attention portée au corps et aux pensées.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Apprendre dès le plus jeune âge aux enfants à identifier leurs émotions et renforcer leurs compétences émotionnelles pour qu'ils et elles aient une meilleure conscience d'eux et d'elles-mêmes.
- Pratiquer des exercices de méditation en groupe.
- Associer la pratique de la méditation à une présence accrue dans la nature pour accentuer les effets positifs sur la santé.



## Atelier 8 – Danser pour libérer le corps

### ■ Intervenante

- Tatiana Seguin, chorégraphe et metteuse en scène, comédienne et hygiéniste

### ■ Animateur·rice·s

- Jean-Michel Davidou, membre de la commission permanente de l'ANDEV
- Camille Ragot, responsable du service parcours éducatifs et inclusion, direction éducation, jeunesse et centre socio-culturel, ville de Rezé

La danse peut-elle devenir un levier de confiance et de liberté ? La danse, et plus généralement l'expression corporelle, constitue un vecteur de communication, et ce dès le plus jeune âge. Elle est un moyen de transmettre, de transcender les barrières linguistiques et culturelles. La danse offre un langage universel. Elle permet à un individu d'exprimer ses sentiments, de révéler sa personnalité par sa posture, ses gestes, ses émotions, son énergie pour communiquer avec l'autre.

Guidé·es par la chorégraphe et metteuse en scène Tatiana Seguin, les participant·es à cet atelier ont exploré le mouvement comme outil de lâcher-prise. L'atelier s'est déroulé en trois temps parsemés d'échanges. Un premier temps introductif a replacé cette proposition d'atelier dans le contexte et une première mise en mouvement a permis une interconnaissance. Tatiana Seguin a ensuite pris les rênes de l'atelier avec une partie consacrée à l'apprentissage d'une chorégraphie. Dans la dernière partie, les participant·es ont été invité·es à improviser sur une musique. Chacun des mouvements a ensuite intégré un ensemble chorégraphique cohérent avec l'appui de la metteuse en scène. Par des exercices progressifs et collectifs, chacun·e a été invité·e à dépasser le regard des autres et à se connecter ou se reconnecter à son corps. Cette parenthèse en dansant a été pour tous·tes l'occasion de se recentrer sur soi mais aussi de créer un collectif engagé et créatif. Comme le disait la danseuse et chorégraphe américaine Martha Graham, « *tout le monde se fiche de votre habileté à danser. Levez-vous et dansez !* »

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Inclure la danse, et plus généralement l'expression corporelle, dans les propositions des temps périscolaires et extrascolaires pour participer au bien-être des enfants et des jeunes.
- Proposer des moments de « lâcher-prise », *via* la danse ou par d'autres moyens, pour les enfants comme pour les adultes afin de se reconnecter avec soi et avec les autres.
- Utiliser la danse pour parler interculturalité, mixité et différences.

## Atelier 9 – Les toilettes scolaires : un espace intime, social et éducatif

### ■ Intervenante

- Gladys Chicharro, ethnologue, maîtresse de conférences, codirectrice du laboratoire LIAgE (ex-Experice P8) au sein du département de sciences de l'éducation de l'université Paris 8

### ■ Animatrices

- Laura Ferré, cheffe de service actions éducatives, département de Seine-Saint-Denis, membre du conseil d'administration de l'ANDEV
- Estelle Richel, chargée de projet climat scolaire et prévention des violences, département de Seine-Saint-Denis

Cet atelier a interrogé la place des toilettes scolaires non pas comme un simple lieu fonctionnel, mais comme un espace éducatif à part entière, au croisement du corps, de l'intimité, du genre, de la sociabilité, parfois de violences et toujours des rapports de pouvoir entre enfants et adultes. À la fois espace individuel et collectif, les toilettes sont au cœur de la discipline des corps et de l'instauration des rythmes corporels dès le plus jeune âge. Le souci du contrôle de ce qui s'y passe, pour prévenir des situations de violences, doit être toujours modéré par la nécessité de respecter la pudeur et l'intimité de chacun-e. Un enjeu discuté au cours de l'atelier.

Dans l'ouvrage collectif *Les « Petits Coins » à l'école* (Èrès, 2023), l'ethnologue Gladys Chicharro et ses coauteur-rices ont rassemblé les points de vue des enfants sur les sanitaires, lieu décrit surtout par l'absence : de lunettes, de portemanteaux, de propreté du sol, de portes qui ferment sans se bloquer, de toilettes en nombre suffisant. À travers leurs témoignages, la fonction sociale du lieu apparaît : lieu de l'apprentissage de la construction genrée des espaces entre urinoirs et cuvettes, lieu qui permet d'échapper au regard adulte, et donc lieu de contestation des règles et de détournement de l'autorité, *safe space* pour les filles pour la gestion des règles... Les sanitaires sont d'ailleurs, à partir de l'école élémentaire, le seul espace non mixte dans la plupart des établissements scolaires. Penser les toilettes idéales pour les enfants, c'est tenir compte de leurs attentes vis-à-vis de leur utilisation sociale du lieu au-delà de leur fonction première.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Intégrer les agents d'entretien des sanitaires aux réflexions éducatives, et leur permettre des rencontres avec les enfants pour les sensibiliser à la propreté du lieu.
- Repenser le rôle des adultes qui, au-delà de la surveillance des toilettes, doivent être les garant·es du respect de l'intimité des enfants.
- S'inspirer de pratiques dans d'autres pays, où les enfants contribuent au nettoyage du lieu, ce qui favorise une prise de conscience des réalités matérielles et collectives.

## Atelier 10 – Sport : une école de vie et de résilience

### ■ Intervenant

- Érik Bonneval, responsable des partenariats entreprises publiques chez GMF Assurances et ancien international de rugby

### ■ Animatrice

- Sandrine Morent, directrice de l'éducation, département de la Loire, membre du conseil d'administration de l'ANDEV

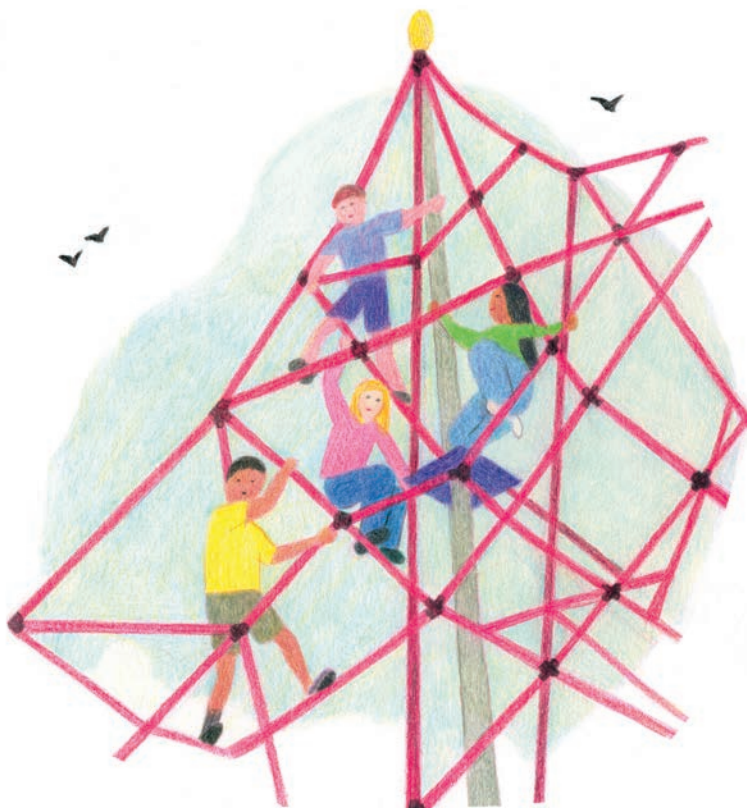
La résilience se définit comme la capacité d'un individu à surmonter les épreuves et les chocs, puis à se reconstruire et à continuer de se développer à nouveau après un traumatisme. Ni trait de caractère inné ni atout forgé dans la solitude, la résilience est un processus dynamique dans lequel les individus combinent leur estime de soi et leur flexibilité mentale à la présence de soutiens affectifs sécurisants, pour reconstruire un nouveau récit de soi valorisant. Dans le cadre sportif, cette résilience s'incarne entre autres dans la gestion de l'échec, la persévérance, l'adaptabilité et la coopération.

Dans cet atelier, Érik Bonneval, ancien international de rugby, a proposé des exemples de transfert de la résilience sportive dans l'environnement scolaire par la pratique de son sport. Le sport est ici envisagé comme un terrain privilégié pour développer persévérance, solidarité et gestion des échecs. Appliqué aux objectifs éducatifs, le sport peut devenir un moteur d'intégration et de confiance pour tous et toutes, un « tuteur de résilience », un environnement stable et valorisant, pour des jeunes en difficulté scolaire ou sociale. Le rugby tout particulièrement est envisagé, par ses valeurs, comme adapté au développement d'une attitude résiliente, par la culture de l'encouragement et le soutien vocal constant tout au long du match. Les participant-es ont réfléchi aux transferts possibles vers les contextes éducatifs, scolaires ou professionnels.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Considérer le sport comme un espace éducatif à part entière.
- Expliquer que chaque élève possède des forces et une place spécifique dans le groupe, valoriser chaque compétence pour renforcer l'estime de soi en dehors du seul prisme des résultats académiques.

- Fixer des objectifs intermédiaires, décomposer un entraînement ou un projet scolaire en étapes claires et atteignables.
- Développer le parcours éducatif de santé (PES) qui vise à préparer les élèves à prendre soin d’elles et d’eux-mêmes et des autres.



## Atelier 11 – Éducation affective et sexuelle : accompagner le rapport au corps

### ■ Intervenante

- Anne-Sixtine Pérardel, conseillère en vie affective et sexuelle, sexologue

### ■ Animateur·rice·s

- Véronique Ferien, adjointe au maire déléguée au scolaire, au périscolaire et à la petite enfance, ville d’Enghien-les-Bains
- Nicolas Kowbasiuk, directeur de l’action éducative, ville d’Enghien-les-Bains

Quels repères proposer aux jeunes dans leur rapport au corps, à la sexualité et aux émotions ? Cet atelier avait pour objectif de présenter le dispositif Evars (éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle), à l’aide d’un retour d’expérience de la ville d’Enghien-les-Bains et des formations dispensées sur la commune par la sexologue Anne-Sixtine Pérardel. Celle-ci est revenue sur l’importance de distinguer éducation sexuelle et prévention autour des infections sexuellement transmissibles (IST), des violences sexuelles ou des conséquences de la pornographie. L’Evars n’est qu’une composante de l’éducation sexuelle, qui doit pouvoir apporter de l’estime de soi et de la sécurité, et avoir un impact sur le long terme dans un rapport positif au corps et à l’image de soi. Une image corporelle positive permet de se sentir mieux dans son corps et de l’apprivoiser au fur et à mesure de son évolution. Expliquer les changements du corps permet de mieux les accepter.

Comme le rapport au corps est d’abord transmis par les parents et leur manière d’aborder la question de la sexualité et du couple, favoriser une image corporelle positive passe, selon Anne-Sixtine Pérardel, par la nécessaire éducation des parents eux-mêmes. Cela passe ensuite par une approche de la vie affective et sexuelle adaptée à l’âge de l’enfant et aux différentes étapes de la croissance. De son expérience du terrain, la sexologue souligne que les enseignant·es – peu formé·es à l’Evars qu’ils et elles doivent dispenser – sont rassuré·es de savoir que la découverte du corps chez l’enfant est un comportement normal et, une fois outillé·es, peuvent distinguer le normal de l’inquiétant.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Former les équipes éducatives aux différents stades du développement psychosexuel de l'enfant.
- Se former sur la manière d'interroger les enfants, faire appel à des psychologues spécialisé-es dans l'enfance pour dépasser la question de la sanction et se placer du côté de l'accompagnement.
- Expliquer aux parents les différents degrés de développement psychosexuel de l'enfant, distinguer l'exploration de l'agression.
- Questionner le sens de la sanction administrative en cas d'atteinte à l'intégrité corporelle des enfants entre elles et eux : la sanction fait-elle sens pour les enfants, ou seulement pour les parents ?
- Garder à l'esprit qu'en cas de violences entre deux enfants, les deux enfants sont victimes de la situation.
- Recourir au conseil des droits et devoirs des familles (CDDF) pour accompagner les parents en difficulté.

## Atelier 12 – L'éducation artistique, levier d'inclusion et d'égalité

### ■ Intervenantes

- Marie de Lombardon, responsable du service des relations avec les publics, atelier de Paris
- Mariangela Siani, professeure de danse en conservatoire et référente handicap, ville de Paris
- Marine Zegrar, professeure de danse en conservatoire et référente handicap, ville de Paris

### ■ Animatrice

- Flora Saladin, responsable du développement des publics, direction des affaires culturelles, ville de Paris

Comment l'éducation artistique et culturelle (EAC) peut-elle favoriser l'inclusion ? En permettant la conscientisation du corps, une meilleure concentration, une approche incarnée du consentement et l'introduction des notions d'espace, d'écoute et de groupe, l'EAC est un levier et un espace de résonance pour tous les apprentissages. Cet atelier a proposé de mettre en mouvement les participant·es avec deux séquences proposées par des danseuses.

La première séquence de Marine Zegrar a permis d'appréhender la pédagogie différenciée et le laisser-faire, la déduction par les sensations du corps. Cet atelier pratique, initialement pensé dans le cadre de l'handidanse, a proposé de donner et de recevoir le geste dansé. Ces procédés sont transposables dans d'autres situations de transmission au niveau scolaire, périscolaire, de la petite enfance ou auprès de jeunes de tout âge. La seconde séquence de Mariangela Siani abordait la démarche « dansons-signons » associant danse et langue des signes. Elle encourage l'harmonisation psycho-physique et enrichit la vie émotionnelle des élèves par des expériences joyeuses, stimulantes et valorisantes.

Loin d'une performance technique, la danse est ici envisagée comme un outil d'égalité et de créativité. Ces deux approches ont permis d'expérimenter les neurones miroirs et la communication non verbale, dans des perspectives non pas d'inclusion mais de rencontre. En tant que grande témoin, Marie de Lombardon a recommandé des ressources pour les équipes éducatives et

insisté sur l'importance dans les projets engageant le corps de bien penser leur explicitation pour les jeunes et leur famille, afin de valoriser, exprimer différents goûts et développer l'esprit critique.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Encourager la pratique artistique dansée au sein des espaces éducatifs, pour mobiliser à la fois le corps et l'écoute, renforcer l'identité personnelle de chacun-e tout en consolidant le sentiment d'appartenance au groupe.
- Organiser ces ateliers avec des enfants en situation de handicap et des enfants valides, au-delà d'une éducation artistique et culturelle adaptée, pour une pratique réellement partagée.

## Atelier 13 – Réseaux sociaux : le corps des jeunes face aux apparences

### ■ Intervenant-e-s

- Cyril di Palma, directeur général de l'association Génération numérique
- Émilie Vassal, coordinatrice générale de l'association Génération numérique

### ■ Animateur

- Franck Bleuse, chargé de mission au sein de la direction générale, ville de Gonesse, membre du conseil d'administration de l'ANDEV

Cet atelier a eu pour but d'interroger les effets des plateformes numériques sur la représentation de leur corps chez les enfants et adolescent-es. Selon une enquête de l'association Génération numérique réalisée en 2024-2025, 40 % des jeunes de moins de 13 ans sont inscrits-es sur les réseaux sociaux, et 60 % des 11-14 ans. L'atelier s'est ouvert sur une activité intitulée « Le jeu des préjugés », pour partager collectivement les stéréotypes associés à l'image extérieure – attitude, vêtements, coiffure – d'une personne sur une carte à jouer. Émilie Vassal a ensuite partagé les commentaires donnés par les élèves qu'elle rencontre en atelier, pour souligner les biais sexistes partagés par les groupes d'adolescent-es, et les liens faits entre déviance à la norme et échec social.

Amplifiés par l'enfermement algorithmique, les réseaux sociaux se basent sur des techniques de captation d'attention, des « interfaces prédatrices » – comme les nomme la chercheuse Séverine Erhel – où les contenus ne sont pas régulés. S'il est difficile en tant qu'adultes d'y résister, il est encore plus difficile en tant qu'enfants de lutter. Mais l'adolescence est l'âge de prédilection pour apprendre de nouveaux mécanismes de pensée. Sur les réseaux sociaux, des standards de beauté irréalistes débouchent sur la création de nouvelles « normes » du corps : vidéos « *glow up* », régimes, chirurgies de correction de la forme du visage, blanchiment des dents... L'idée d'un processus volontaire d'amélioration de soi fait reposer sur les individus la responsabilité de leur beauté et, par glissement sémantique, de leur réussite sociale et de leur droit au bonheur et à l'amour. Certaines vidéos flirtent avec des théories masculinistes – « les hommes, les vrais, y arrivent » – et vantent la prise de stéroïdes et les microfractures de la mâchoire pour avoir une mâchoire plus

carrée. Ces stéréotypes ont des conséquences directes sur la réussite scolaire : selon une étude scientifique, les adolescentes qui font très attention à leur apparence sont moins performantes à l'école, posent moins de questions en classe et performant moins en sport.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Adopter une approche déculpabilisante de la quantité de temps passée sur les réseaux sociaux, pour travailler plutôt sur une prise de conscience des adolescent-es et l'éveil de leur esprit critique plutôt que la moralisation.
- Encourager les prises de position critiques des enfants eux-mêmes, qui sont des relais auprès des autres enfants.
- Former les adultes aux stéréotypes de genre pour aller à l'encontre de leurs propres préjugés : professionnel-les de l'éducation, membres de l'Éducation nationale, élu-es et parents eux-mêmes. Une bonne action de prévention est efficace si les équipes éducatives sont elles-mêmes en capacité de remettre en question leur conception des choses.



## Atelier 14 – Pause méridienne : nourrir le corps, éduquer au goût

### ■ Intervenant-e-s

- Ludivine Floirac, cheffe de service restauration scolaire, ville de Romainville
- Laurent Visier, sociologue, professeur des universités, université de Montpellier
- Geneviève Zoïa, sociologue-anthropologue, professeure des universités, université de Montpellier

### ■ Animateur-ice-s

- Magda Bendjilali, directrice restauration entretien, ville d'Orly
- Jean-Marie Cochet, directeur de l'éducation, ville de Brest, membre du conseil d'administration de l'ANDEV
- Thierry Leouffre, directeur de l'éducation, ville de Nîmes, membre de la commission permanente de l'ANDEV
- Laure Sapmaz, ingénieure responsable qualité, service de la restauration scolaire, ville de Paris

La restauration scolaire n'est pas qu'une question de repas : c'est un temps éducatif à part entière, positionné à l'intersection d'enjeux majeurs comme la santé, l'écologie et l'industrie agroalimentaire. Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, une industrialisation des cantines s'est opérée au nom de la science et de l'hygiène, avec une taylorisation des tâches, à travers la conception de cuisines centrales comme des usines sur un modèle de « cuisine intensive ». Les sociologues Geneviève Zoïa et Laurent Visier, auteur-rices du livre *Les Cuisines de la nation : éduquer, nourrir, industrialiser* (Wildproject, 2025), sont venu-es débattre au cours de l'atelier de la pertinence d'un modèle industriel de production de l'alimentation scolaire. Aujourd'hui, les actrices et acteurs locaux témoignent d'une volonté de refaire du lien, de repenser le temps du repas comme un temps scolaire, un temps éducatif à part entière. Et le fait de manger comme un acte éducatif à part entière.

Cet atelier a ainsi abordé cinq grands enjeux liés à l'alimentation dans le cadre de l'école : l'éducation au goût, la lutte contre le gaspillage, la qualité de l'approvisionnement, les contraintes réglementaires et l'accessibilité

sociale. Trois villes sont venues témoigner de l'adaptation de leurs pratiques – Orly, Romainville et Paris – et de leurs modes d'application de la loi Egalim, dont les principaux axes sont les suivants : 50 % de produits de qualité et durables dont 20 % de produits bio, diversification des sources de protéines et création de menus végétariens, interdiction du plastique et lutte contre le gaspillage alimentaire.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Valoriser les circuits courts et les produits de qualité.
- Diversifier les sources de protéines et les menus végétariens, accompagner la végétalisation des repas en donnant un livret de recettes végétariennes aux familles.
- Adapter les portions pour inciter au goût plutôt qu'au volume, avec la mise en place d'un système de signalétique « petite faim/grande faim » pour aider à doser les parts.
- Peser le gaspillage pour réadapter les recettes.
- Utiliser les réfectoires en dehors du temps des repas.
- Organiser des ateliers pâtisserie en cuisine centrale pendant les vacances scolaires, permettre des visites de parents d'élèves à la cuisine centrale et dans les restaurants scolaires.
- Imaginer des rôles de professeurs cuisiniers, qui cuisinent avec les élèves.
- Organiser des ateliers sur l'alimentation pour les parents et les enfants.
- Former le personnel de restauration et celui d'animation dans des parcours communs, pour engager les animateurs et animatrices dans les initiatives de la restauration.

## Atelier 15 – Sécurité affective : socle invisible des apprentissages

### ■ Intervenante

- Dominique Lamiot, psychomotricienne et vice-présidente de l’Observatoire des 1 000 premiers jours au Pays de Lorient

### ■ Animatrice

- Laure Talneau-Mary, directrice du pôle enfance, éducation et restauration, ville de Lorient, membre de la commission permanente et du conseil d’administration de l’ANDEV

La sécurité affective constitue un socle indispensable à la réussite éducative des enfants. Animé par une psychomotricienne, cet atelier est revenu sur les fondamentaux du développement du petit enfant et de l’enfant, éclairé par les apports des neurosciences. Les acquisitions reposent sur cinq facteurs interconnectés : maturation physiologique, affectivité de la personne, équipement morphologique corporel, équipement neurobiologique et environnement physique, social et affectif. Certaines acquisitions sont plus difficiles si elles ne sont pas soutenues au bon moment du développement de l’enfant. Pour accompagner un-e enfant en difficulté, connaître ces facteurs est primordial. Ce sont les relations humaines, la bienveillance et la sécurité émotionnelle qui structurent le cerveau de l’enfant. Les stimulations positives favorisent la création de bonnes connexions neuronales chez le jeune enfant.

Avant 5 ans, les cerveaux archaïques et émotionnels fonctionnent, mais pas le cortex supérieur en charge du raisonnement, du langage, de l’empathie et de la conscience de soi, qui est encore en maturation. L’enfant a besoin de passer par l’expression physique de ses émotions, on ne peut pas attendre une régulation des émotions du niveau de l’adulte. Une attitude bienveillante et empathique permet d’installer des repères qui accompagnent la construction, un cadre dans lequel l’enfant peut explorer et grandir.

### PISTES D’ACTIONS CONCRÈTES

- Interagir régulièrement avec l’enfant, car chaque interaction compte : jouer avec lui active les connexions neuronales et toutes les expériences affectives et émotionnelles modifient le cerveau.

- Laisser l'enfant explorer et expérimenter, construire du lien aux autres par le toucher, le regard, toutes les interactions sensorielles qui provoquent une connexion (ce n'est pas le cas des écrans).
- Construire des réseaux neuronaux tranquilisants lors d'apprentissages répétitifs avec le jeune enfant.
- Questionner des parents dans le déni du trouble de leur enfant, sur leurs observations personnelles, plutôt que plaquer un diagnostic.

## Atelier 16 – Corps, émotions et neurosciences : transformer les réactions des adultes encadrants en postures éducatives

### ■ Intervenante

- Marie-Pierre Bouchart, formatrice à Cosentiel Coaching Lab

### ■ Animatrice

- Stéphanie Blot, directrice éducation, enfance, jeunesse et sports, ville d'Argentan et Terres d'Argentan interco

Et si nos réactions physiologiques et émotionnelles guidaient nos pratiques éducatives plus qu'on ne le pense ? Cet atelier a proposé d'analyser les conditions d'arrivée des émotions dans le contexte professionnel, leur gestion et leurs conséquences sur la gestion d'un groupe. Dans un premier temps, les participant-es ont engagé une réflexion individuelle sur les émotions qu'ils et elles ont ressenties au moment de leur dernière « situation difficile », à l'aide de la roue des émotions. Qu'en ont-ils et elles pensé, dit, exprimé ? À qui ? Les situations individuelles ont été discutées en groupe, pour dégager des envies de changement, d'amélioration et commencer la rédaction d'une charte de premières intentions transférables à un contexte professionnel.

Ont ensuite été discutés les filtres mentaux qui déterminent nos manières propres et personnelles de réagir face à la réalité. Intuitions, croyances, culture, émotions, vécus, préjugés et représentations sont autant de facteurs qui déterminent nos personnalités et prises de décisions. Automatisés, ils conditionnent certaines réactions. Conscientisés, ils permettent de ralentir les prises de décisions, tout en sortant de la routine et du conditionné. Les groupes ont discuté de la manière dont leurs ressentis et filtres mentaux ont pu influencer leurs communications, décisions et actions dans le cadre professionnel, et ont été invités à considérer comment l'incohérence entre ce qui est ressenti, ce qui est dit et ce qui est fait est générateur de stress. Selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le stress apparaît chez une personne dont les ressources et stratégies de gestion personnelles sont dépassées par les exigences qui lui sont posées. La conclusion de l'atelier

était que la cohérence entre ce qui est exprimé consciemment et verbalement, montré de manière non verbale et inconsciente, ce qui est ressenti de manière affective et émotionnelle, et ce qui est pensé rationnellement, est un gage de sérénité et une condition d'efficacité dans le cadre professionnel.

### PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- S'entraîner à identifier ses propres émotions pour être en mesure d'en tenir compte dans son équilibre intérieur, les reconnaître et les accueillir.
- Travailler sur soi à chaque étape d'une spirale de stress : analyser ses pensées automatiques, les contrebalancer pour mettre en place des actions constructives et une communication adaptée.
- Recharger ses batteries mentales après une période de stress.

## Atelier 17 – Tous les corps reconnus : accompagner les diversités de genre dans l'éducation

### ■ Intervenante

- Garance Capelier, responsable du service formation et sensibilisation au sein de la fondation Le Refuge

### ■ Animateur·rice·s

- Jean-Charles Dris, chargé de coopération territoriale, chef des projets éducatifs et solidaires transverses, ville de Blagnac, membre de la commission permanente de l'ANDEV
- Hélène Penon-Planel, directrice générale adjointe cohésion sociale, ville d'Eaubonne

Comment accompagner les enfants et jeunes trans ou non binaires dans l'espace scolaire et éducatif ? Dans un contexte où des enfants et adolescent·es *queer* sont régulièrement rejeté·es par leurs familles, les espaces éducatifs doivent représenter des lieux de ressources pour les mineur·es. Cet atelier a commencé par un point de vocabulaire concernant les quatre paramètres de l'identité : sexe biologique, identité de genre, orientation sexuelle et affective, et expression de genre. Ces notions essentielles permettent d'attribuer chaque situation et mot de vocabulaire à des réalités sociales distinctes : les discriminations vécues selon l'identité de genre et l'orientation sexuelle ne sont pas toujours du même ordre. La discussion a permis de détailler les possibilités d'un parcours d'affirmation de genre pour une personne trans ou non binaire, c'est-à-dire les personnes dont l'identité de genre diffère de celle qui leur a été assignée à la naissance. Celle-ci peut relever d'une affirmation sociale (changer son prénom et ses pronoms), administrative (changer d'état civil), médicale (commencer une hormonothérapie), sans que l'une entraîne forcément l'autre.

Autour de plusieurs cas pratiques proposés – comme, venant d'un élève, « *c'est dégueulasse, les personnes LGBT+, c'est contre nature !* » –, les participant·es ont réfléchi en petits groupes à des postures professionnelles permettant de construire des environnements inclusifs. L'atelier a également été l'occasion d'aborder le concept de stress minoritaire. En santé publique, cette notion désigne la charge de stress additionnelle générée par la stigmatisa-

tion. D'après des travaux de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), de l'Institut national d'études démographiques (Ined) et de Santé publique France, les personnes LGBTQIA+ subissent une surcharge psychologique constante liée aux préjugés, aux discriminations, aux violences et à l'invisibilisation.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Savoir utiliser le bon vocabulaire associé aux identités LGBT, pour montrer aux enfants que ce sujet n'est ni tabou, ni complexe, ni inconnu de leur interlocuteur·rice.
- Faire preuve de non-jugement, encourager le questionnement et adopter une posture d'écoute active lorsque des enfants et adolescent·es abordent le sujet.
- Relever les cas de mégenrage d'élèves et adolescent·es trans et non binaires au sein des équipes éducatives, agir pour que l'identité de ces personnes soit respectée.



## Atelier 18 – Le jeu libre : première école du corps

### ■ Intervenante

- Pascale Le Rouzic, responsable qualité d'accueil, service petite enfance municipale, ville de Brest

### ■ Animatrice

- Marie-Christine Briatte, cheffe du service petite enfance, ville de Brest

L'atelier part d'un constat : le jeu perd progressivement du terrain dans les pratiques éducatives. Alors qu'il permet à l'enfant d'être acteur-riche de son propre développement, le temps est de plus en plus marqué par une fragmentation et une accélération. Les jouets formatés limitent l'exploration spontanée. Les écrans hachent le temps, comme le définit le terme de « technoférence », présenté par le chercheur américain Brandon McDaniel comme « *les interruptions quotidiennes des interactions interpersonnelles ou du temps passé ensemble qui se produisent à cause des appareils de technologie numérique et mobile* ». Le jeu libre est à l'inverse favorisé par des objets qui sollicitent l'intérêt et la participation, dans un espace lisible et accessible qui stimule l'imagination, au cœur d'un climat social riche et marqué par le temps long.

Les participant·es à l'atelier ont découvert le projet éducatif territorial « Grandir à Brest » (2021-2026), qui a pour objectif de construire une continuité éducative à travers un socle commun partagé par les professionnel·les en matière de connaissances, de valeurs, d'objectifs et de projets prioritaires. Ce projet a été l'occasion pour les professionnel·les de conscientiser ce qui se vit au quotidien pour les enfants dans le jeu, notamment les premières expériences de vie en groupe et de conscientisation du corps, pour leur permettre de proposer des espaces de jeu qui engagent le corps dans des expériences significatives. Centré sur le développement de l'enfant – accompagnement non intrusif, respect de ses besoins –, ce projet brestois a pour objectif le développement d'aménagements où l'espace est pensé comme « le troisième éducateur », en étant lisible, accessible, en matériaux ouverts et avec une documentation visible dans les structures.

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Renforcer la formation des professionnel·les à l'observation du jeu et au jeu actif.
- Revaloriser le jeu libre comme temps d'apprentissage à part entière et sortir de la représentation du jeu comme du « non-travail » une fois arrivé à l'école primaire en CP.
- Consolider des continuités éducatives tout au long de la tranche d'âge 0-6 ans.
- Limiter l'impact de la technoférence dans les structures d'accueil et éducatives.
- Faire évoluer les cultures éducatives qui valorisent l'enfant assis·e et immobile.

## Atelier 19 – Le corps de l’adulte : un outil relationnel du cadre éducatif

### ■ Intervenante

- Ève Berger-Grosjean, docteure en sciences de l’éducation, coach, fondatrice de l’école Via Corpo, autrice et conférencière

### ■ Animatrice

- Sophie Ballatore, directrice générale adjointe enfance, jeunesse et sports, ville de Salon-de-Provence

Habiter son corps d’adulte renforce la qualité de la relation avec les enfants et les jeunes. L’objectif de l’atelier était de mieux comprendre comment, en habitant ce corps de manière plus fine et plus consciente, les adultes peuvent contribuer activement à l’évolution des pratiques éducatives et pédagogiques de terrain. L’atelier était à la fois expérientiel, pour faire vivre aux participant-es la perception de leur propre corps, et réflexif, pour échanger autour du sens du vécu et des liens qui peuvent être faits avec les missions de cadres éducatifs.

L’atelier s’est ouvert sur un moment d’introspection sensorielle, animé par Ève Berger-Grosjean (pour un exemple, voir l’encadré de la table ronde 1). Il s’est poursuivi par une séquence en duo pour éprouver les différentes dynamiques transmises et éprouvées par les corps au moment de la rencontre, puis avec un jeu autour des distances relationnelles. Que produit chaque rencontre ? Qu’appelle-t-elle ? Le corps est la première interface agissante entre soi et les autres. Chaque corps a sa propre signature, on peut être à l’aise avec le fait « d’aller vers » quelqu’un sans être à l’aise avec le fait que quelqu’un vienne à soi. Cette conscience corporelle affinée a des effets sur la pratique de chacun-e et ses compétences communicationnelles. Les participant-es ont exprimé leur besoin de supervision et d’analyse de leurs pratiques. Certain-es ont fait part de leurs difficultés face aux injonctions contradictoires, au manque de sens ou aux conflits de valeurs dans leur cadre professionnel, qui complexifient la compréhension de leurs réactions corporelles et émotionnelles dans le cadre du travail.

### PISTES D’ACTIONS CONCRÈTES

- Se former à la pratique de l’introspection sensorielle pour pouvoir la proposer et l’animer.

- Développer une plus grande qualité de présence à soi, *via* l'écoute du corps, pour permettre une observation plus fine de ce qui se passe dans les interactions professionnelles, à la fois dans les équipes et avec les enfants, et donc un meilleur ajustement de la posture professionnelle.
- Analyser les pratiques *a posteriori*, pour tenir compte de la très grande quantité de réactions somatiques et émotionnelles provoquées par la complexité des situations rencontrées sur le terrain par les cadres éducatifs, et éviter l'épuisement professionnel.

## Atelier 20 – La ville en mouvement : aménager l’espace public pour faire bouger les enfants

### ■ Intervenant

- Sami Kouidri, adjoint au sous-directeur à l’action territoriale, ville de Paris

### ■ Animateur

- Abdelwahid Kotbi, coordonnateur de l’action éducative second degré, ville de Paris

Comment encourager la mise en mouvement des enfants dans la ville ? Pour commencer l’atelier, les participant-es ont été invité-es à répondre à la question suivante : « Que représente pour vous la notion de ville active et sportive ? » Les thématiques dégagées étaient celles de l’accessibilité, du genre, de l’inclusion et des équipements. Il a ensuite été proposé d’imaginer la journée type d’un-e enfant sur les différents territoires des participant-es, de cartographier son parcours et de lister les freins et leviers au mouvement selon les thématiques identifiées. En est ressorti que le mouvement des enfants dans la ville était freiné par des problèmes de sécurisation des espaces, d’un temps libre trop contraint, d’un temps d’écran trop important ou encore d’un manque de sommeil. Côté levier pour une meilleure mise en mouvement du corps des enfants, les participant-es ont cité le développement du vélo et des mobilités douces, un mobilier urbain fonctionnel et du design urbain adapté, des rues aux écoles, des mises en libre-service de gymnases... Aménagé en fonction, l’espace public peut devenir un allié éducatif, en favorisant l’autonomie, l’inclusion et la santé.

Au-delà de l’aménagement urbain, des pistes de dispositifs éducatifs encourageant la mise en mouvement ont été listées : organisation de baignades, apprentissage de la conduite à vélo, organisation d’un *urban sport tour* pour faire découvrir des activités possibles dans la ville, partenariats avec des sportifs et sportives de haut niveau, formations des agents territoriaux pour déconstruire l’imaginaire qui associe sport et performance. Côté animation locale ont été citées des portes ouvertes, une semaine découverte du handicap, des festivals de pratiques partagées et des événements à la journée de type « Nuit sportive ».

## PISTES D' ACTIONS CONCRÈTES

- Parler d'activité physique et sportive plutôt que de sport, car ce mot véhicule des représentations spécifiques.
- Sortir de la ville pensée pour les voitures, aménager l'espace urbain en diversifiant les infrastructures disponibles, multiplier les aménagements dédiés aux mobilités douces.
- Adapter la signalétique des villes à la taille et aux pratiques des enfants.
- Créer des terrains d'aventures et des rues aux écoles, des espaces de jeu au design actif (comme les marelles et escargots), et végétaliser ces espaces.
- Créer un encadrement éducatif spécifique pour inciter à la pratique de l'activité physique dans l'espace urbain.



## Grand témoin : Ryadh Sallem

Ryadh Sallem est athlète paralympique de haut niveau, membre du conseil d'administration de Paris 2024, fondateur et délégué général de l'association Cap Sport Art Aventure Amitié (Cap Saaa), entrepreneur en économie sociale et solidaire. Il est intervenu au dernier jour du congrès et a répondu à quatre questions de l'ANDEV. Extraits.

**Franck Bleuse : Que t'inspire le sujet du rapport au corps en lien avec ton vécu ?**

**Ryadh Sallem :** Je vais vous avouer quelque chose, je n'étais pas du tout un sportif dans l'âme. J'étais un rêveur, je ne comprenais pas le principe même de gagner une médaille, et que tout le monde d'un seul coup nous parle différemment. J'ai découvert la force du sport, donc la force du corps, par les compétitions. J'ai commencé par la natation, j'ai fait un petit tour en athlétisme en équipe de France Espoirs, j'ai fait dix-huit ans d'équipe de France de basket, et pour ma préretraite je suis en équipe de France de rugby depuis quatorze ans maintenant. Comme j'ai passé vingt ans de ma vie dans les centres et les hôpitaux, pour moi, le rapport au corps était très médicalisé. Je ne supportais pas non plus qu'on me touche. Quand j'ai commencé à faire du sport, j'étais très impressionné de voir que, dans des pays comme les Pays-Bas, le rapport au corps n'était pas du tout le même. Au Japon, on ne se touche pas vraiment, on se salue en baissant la tête, aux États-Unis on se fait un *hug*. J'étais surpris de voir que les gens étaient à l'aise, même avec le handicap, même avec un corps différent. Nous, en France, on a tendance à cacher le handicap, à ne pas du tout montrer, trouver des subterfuges. [...] Quand j'ai rencontré les Indiens d'Amérique au Brésil, j'ai été surpris de découvrir le corps comme outil d'intelligence. À Wallis-et-Futuna, à Tahiti, voir ces êtres danser, c'est tellement beau, cela renvoie énormément d'émotions, cela m'a énormément enrichi. C'est pour cela que, maintenant, je peux venir sans ma prothèse avec mes moignons et j'assume ce corps, alors qu'avant je le rejetais. Le sport m'a permis aussi d'accepter mon corps et d'être en paix avec lui. Que

ce soit dans le handicap ou pas, il y a beaucoup de gens qui ont un problème avec leur corps, et qui ont, par ricochet, une exigence avec le corps des autres.

**Franck Bleuse : Avec ton regard de sportif de haut niveau, quels seraient selon toi les changements les plus urgents à mettre en œuvre dans nos pratiques éducatives ?**

**Ryadh Sallem :** Le respect de son corps. On a énormément de jeunes qui ont des problèmes d'obésité, on est dans une culture très particulière, on se maquille, on met des filtres dans les selfies. Notre identité physique est maltraitée, ce n'est plus vraiment notre corps. Le smartphone est un éducateur redoutable, beaucoup plus influent que nous. Parce que ces petites vidéos, avec des punchlines, les embarquent. Il faut apprendre aux enfants à s'accepter comme ils sont, essayer de les ramener à la réalité des choses : la matière, le physique... Leur dire que l'on ne doit pas devenir un clone. Quand je vois ces jeunes femmes ou ces jeunes hommes qui veulent absolument ressembler à quelqu'un d'autre, ça me terrifie. Cela nous emmène vers des mentalités qui ont conduit à des drames au siècle dernier. Alors qu'on est beaux, on sera toujours beaux, on trouvera toujours quelqu'un qui nous aime pour ce qu'on est. On est toujours beau dans le regard de celui qui aime, donc il faut apprendre à aimer.

**Franck Bleuse : On a pu observer au cours de ces trois jours que la valorisation des corps dans leur diversité, dans leur fragilité parfois, pouvait renforcer l'estime de soi et le bien-être. Comment cela constitue-t-il un véritable levier d'émancipation selon toi ?**

**Ryadh Sallem :** Je vais t'amener vers un sujet qui est un peu particulier. À la ville de Paris, on avait fait un premier colloque sur la sexualité et le handicap en 2009. Dans le handicap, surtout pour ceux qui sont très dépendants, on s'occupe de tout : de les habiller, de les nourrir, de les laver. Leur intimité est prise en charge. On appelle cela des maisons de vie. Mais qu'est-ce qu'une vie sans amour, sans sentiments, sans affection, sans sexualité ? La vie, elle vient de là [...] en général, c'est une histoire d'amour et de rencontre. Et je trouvais que, dans ces établissements, il n'y avait pas de rencontres. Parce que le corps était différent, atrophié, faible, vulnérable, on s'interdisait de traiter de ce sujet. Cela m'a ramené à mon enfance, quand j'étais dans les hôpitaux et centres de rééducation, où c'était quelque chose de très tabou. Quand je suis sorti, que j'ai été « libéré » on va dire, j'ai eu une vie affective et sexuelle très épanouie grâce au sport de haut niveau. Pourquoi on interdit cela [...], pourquoi on condamne à ne pas avoir d'amour et de sentiments ? Je trouvais cela tellement cruel, je n'ai pas compris. [...] C'est très important d'accepter que, si on sauve la vie de quelqu'un, il faut qu'il y ait de la dignité, et des activités que M. et M<sup>me</sup> Tout-le-monde puissent faire, en tout cas qu'on essaie d'aller vers là. La première chose que l'on fait avec les polyhandicapés, c'est tout ce qui est sensoriel. On n'a pas de connexion intellectuelle, mais on a

des connexions sensorielles, une forme d'intelligence qu'il faut aller explorer. [...] Quand on va dans quelque chose de très mécanique, on se déshumanise. C'est l'émotion qui fait notre humanité.

**Franck Bleuse : Pour conclure, quel message souhaitez-tu faire passer pour mettre le corps en mouvement et en faire un espace de confiance comme de dépassement ?**

**Ryadh Sallem :** Pour ceux qui vont avancer comme un escargot comme pour ceux qui vont avancer comme un aigle, il faut bouger à son rythme. Le corps construit votre histoire au quotidien, avec les rencontres et les interactions. Avant, je n'écoutais pas mon corps, cela m'a posé des problèmes de santé. Maintenant, mon corps est plus important que ma réflexion intellectuelle. Ce que je ressens quand je vais quelque part, quand je suis avec quelqu'un, c'est une intelligence bio, pas de pesticides ou de faux-semblants. [...] Les lieux et les énergies parlent, il faut ramener cette intelligence du corps. On a appris il y a quelque temps que l'on avait des neurones dans le ventre, [...] on a des cellules intelligentes, il faut réapprendre à dialoguer avec son corps et ses émotions. C'est un sport collectif, on fait corps ensemble. J'ai été assez épaté hier soir par la gentillesse de toutes les rencontres que j'ai faites. À aucun moment je n'ai senti un malaise quand on m'a présenté quelqu'un, ce n'est pas tout le temps le cas. Chez vous [à l'ANDEV], vous partagez certainement des valeurs qui font qu'il y a une harmonisation et que vous faites corps. Aujourd'hui, vous êtes ces personnes qui vont sauver le monde parce que c'est ce que l'on va apprendre et donner à la génération future qui va faire la différence. Si on respecte son corps, on va respecter le corps des autres. Si on a des élèves avec une énergie un peu violente, si on les aiguille vers les sports, c'est de la violence pacifique. [...] Il y a deux choses qui rassemblent les hommes : la guerre et la fête. En général, le sport, c'est les deux en même temps, et c'est pour cela que c'est important. Le rôle que vous avez en tant que coachs du quotidien pour [...] cette jeunesse, il est fondamental.



## Mots de congressistes

### ■ Sophie Pouget, référente éducative de territoire à la direction éducation de la ville d'Angers

*« Je n'ai pas envie que les conférences et ateliers restent dans un tiroir de ma mémoire, j'ai envie de partager. À la suite des conférences d'hier, je me dis que la manière dont l'animateur appréhende la question du corps dans ses activités me paraît un sujet à travailler pour amener de la ressource auprès des équipes : en proposant de travailler sur des fiches actions, des procédures, des outils pédagogiques. »*

### ■ Philippe Gaffet, ancien coordinateur prévention de la délinquance à l'agglomération de La Rochelle à la retraite, aujourd'hui élu de sa commune, délégation de l'enfance-jeunesse et de la citoyenneté

*« Ce que j'apprécie dans l'ANDEV, c'est l'esprit de réseau, à la fois sur des moments forts comme le congrès et tout au long de l'année. En tant qu'élu, la transversalité est assez difficile. En début de mandat, tout le monde est tout feu tout flamme, mais chacun finit par se faire rappeler dans ses délégations. S'il pouvait y avoir un éclairage extérieur sur certains dossiers, une forme d'information et de formation comme au congrès, cela pourrait beaucoup nous aider. »*

### ■ Raphaele Buchsenschutz, directrice enseignement à la ville de Gennevilliers

*« C'est mon premier congrès, qui est globalement extrêmement intéressant pour les échanges et pour le contenu théorique que j'ai trouvé. C'est d'une très grande qualité. En venant ici, je cherche à décrypter un rapport au corps très particulier, celui de la prostitution infantile, qui est un phénomène croissant et pas encore vraiment traité. Des ateliers, je retiens une discussion autour de la dissociation qui a fait écho à des questions que je me pose sur le vécu de ces adolescentes. »*

■ **Sandrine Morent, chargée de la gestion des collègues au département de la Loire, membre du conseil d'administration de l'ANDEV**

*« La thématique du sport et du corps me parle particulièrement, et j'ai eu la chance d'animer cette année un atelier sur le thème "Sport et résilience". Quelque chose que j'ai entendu dès le début du congrès et qui m'a mis en appétit, c'est qu'on ne peut pas apprendre si l'on ne se met pas en mouvement. Or, notre système scolaire et éducatif nous contraint à la sédentarité. C'était très surprenant de voir à quel point il y a dissonance entre ce que l'on fait et ce que l'on devrait faire. Il y a des marges de progrès indéniables, c'est enrichissant et cela va certainement permettre d'ouvrir de nouveaux projets sur le terrain. »*

■ **Ronald Cadillon, responsable des affaires scolaires et périscolaires à Vénissieux**

*« Mes premières impressions pour mon premier congrès : bienveillance, partage, et beauté des lieux qui nous accueillent. J'ai beaucoup aimé découvrir les cours oasis, et j'ai été très intéressé par l'appropriation du lieu : des choses ont été pensées par les architectes et les enfants se les sont appropriées différemment. Par exemple, dans la crèche que l'on a visitée, les enfants faisaient beaucoup de vélos quand la cour n'était pas végétalisée. Quand les professionnel·les ont repensé la cour, arborée avec des petits volumes, ils ont aussi créé une piste roulante en imaginant que les enfants allaient récupérer encore les vélos et les trottinettes. Finalement, pas du tout. Ils se sont emparés d'autres choses, comme jouer avec la terre ou monter et descendre les petites buttes. »*

■ **Bolo Sy, responsable de la Maison de la famille à Sartrouville**

*« Quand on est en Île-de-France, on est très centré sur ce qui se passe sur nos territoires. Le fait que l'on puisse rencontrer au congrès des professionnel·les de tous horizons, cela nous permet d'ouvrir un petit peu notre esprit, de comparer aussi les pratiques par rapport à d'autres régions. On court toujours après le temps. Donc, je pense que ce congrès m'a apporté l'envie de me poser avec les équipes, de parler de la manière dont on vit les choses en soi, du rapport à son propre corps : en tant qu'adulte, ce qu'on vit en tant que professionnel·le, auprès des familles, auprès des collègues, et de prendre un peu plus de temps pour avoir le recul, pour analyser ce qu'on vit et pas uniquement le subir. »*

■ **Marianne Sackur, directrice de l'éducation à Lyon**

*« Une remarque de la chorégraphe qui a animé l'atelier sur la danse m'a provoqué une sorte d'illumination. Elle a dit : "Vous pouvez vraiment vous sentir en confiance, je prends la responsabilité de vous faire danser, la responsabi-*

*lité de l'atelier." Si les professeur-es et les animateurs et animatrices entraient dans une séance d'éducation et disaient aux enfants : "Vous pouvez vous permettre de donner le meilleur de vous-mêmes parce que je prends la responsabilité de votre réussite", plutôt que de faire porter la responsabilité de l'échec aux enfants, je pense que le système éducatif s'en porterait beaucoup mieux. »*



# Discours de clôture du congrès par Rozenn Merrien, présidente de l'ANDEV

Chères et chers collègues,

Chères et chers ami-es, chers partenaires,

Voilà. Nous pouvons le dire : nous venons de vivre ensemble trois jours intenses. Trois jours riches d'échanges, de partages, d'émotions. Trois jours durant lesquels nous avons mis en mouvement nos têtes et nos corps. Et cela fait du bien. Car parler du corps, c'est parler de nous, de chacune et chacun d'entre nous, de l'enfant que nous avons été.

C'est parler de ce qui nous relie, de ce qui nous traverse, de ce qui fait de nous des êtres vivants, des rencontres qui se font entre les corps. Nous avons aussi éprouvé ce corps : il y a eu des silences, des gestes chorégraphiés, des regards, des émotions, des mots qui ont touché.

Nous avons, pour reprendre les mots justes de Ryadh Sallem, fait corps ensemble.

En ouvrant ce congrès, nous posions une question à la fois simple et vertigineuse, profondément politique : comment réconcilier le corps et l'éducation ? Les ateliers, les tables rondes, les témoignages ont apporté mille réponses, parfois techniques, souvent concrètes, toujours humaines. Ils ont permis d'explorer le sens politique du corps dans l'éducation : l'importance de la relation éducative, du repérage des allié-es et des pair-aidant-es, la place et la valeur du toucher dans la relation éducative, comme une responsabilité éducative encadrée, protectrice, consciente. La construction d'une culture de

la protection émancipatrice, pour grandir sans violence, la reconnaissance de la diversité des corps, des identités de genre, et de nos propres corps en tant qu'actrices et acteurs éducatifs, engagés, exposés, parfois fragilisés. Avec, toujours, la même volonté : remettre de la vie, du mouvement et du sensible dans nos politiques éducatives. Et une ambition commune, largement partagée : celle d'une éducation humaine, vivante, incarnée.

Alors oui, ce congrès s'achève... Il a nourri une vision éducative profondément ancrée, des envies, des alliances. Ce que nous avons construit ici ne s'arrête pas : ce congrès nous engage. Chacune et chacun d'entre nous repart transformé-e, avec cette énergie précieuse pour continuer à faire toujours bouger nos politiques publiques.

Ce que ce congrès engage dépasse largement la seule question du corps. C'est, au fond, une vision de l'éducation du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle que nous avons construite collectivement : une éducation qui protège et qui relie ; une éducation qui reconnaît la globalité de l'enfant et du jeune ; une éducation émancipatrice et joyeuse, profondément humaine ; une éducation libératrice qui, au sens de bell hooks, prend soin de l'esprit, du cœur et du corps de chaque enfant.

Merci. Je souhaite remercier, au nom du conseil d'administration, du bureau et de l'ensemble des adhérent-es de l'ANDEV, toutes celles et tous ceux qui ont nourri ces journées. Les intervenant-es, les partenaires, les adhérent-es de notre réseau, et tout particulièrement l'équipe congrès, animée par Cécile Duportail, dont je veux saluer ici l'exigence, la persévérance et l'engagement, accompagnée par Florine. Merci à Yannick, Dorothée et, comme toujours, à Marion, notre chargée de mission.

Merci aux animateurs et animatrices des tables rondes, Sylvia et Nicolas, qui ont brillamment relevé le défi, aux animateurs et animatrices d'ateliers, à celles et ceux qui ont œuvré dans l'ombre pour que tout fonctionne – Théo, Nathalie, Xavier... La qualité des congrès de l'ANDEV, c'est vous, et c'est grâce à vous.

Merci aux jeunes des lycées professionnels Pierre-Lescot et René-Cassin. Merci à Line Hachem, qui met en images les actes de ce congrès, sous la coordination de Camille Regache, accompagnée dans ce travail exigeant par cinq étudiantes de l'université de Toulouse. Merci à la ville de Paris pour son accueil, à Xavier Vuillaume, Sophie Fady-Carel, Delphine Hammel, et à l'ensemble de leurs équipes.

Enfin, merci à vous toutes et tous, qui avez été là pour partager vos expériences et vos convictions. Nous étions 632 participant-es, représentant 181 collectivités. Deux collectivités étaient particulièrement bien représentées : Paris, avec près de 40 participant-es, et Clermont, avec une mention spéciale pour ses 12 représentant-es. Merci pour cette humanité partagée,

pour cette attention portée au corps, à l'autre, à ce qui fait sens dans nos territoires, si différents et pourtant réunis autour d'une même ambition éducative. La qualité de nos congrès, c'est vous toutes et tous qui l'incarnez.

Continuons à faire bouger l'éducation. Continuons à mettre du vivant et du sensible dans nos politiques éducatives. Et à très bientôt pour inventer ensemble la suite de notre aventure collective. Cap vers le Sud-Ouest, Paris passe officiellement le relais à la ville de Pau pour l'organisation du congrès ANDEV 2026 !



# Bibliographie

## Tables rondes

### TABLE RONDE 1 – LE CORPS EN ÉDUCATION : INVISIBILISATION, RÉSISTANCES ET PERSPECTIVES POUR UNE ÉDUCATION INCARNÉE

Berger-Grosjean Ève, *Se reconnecter à l'intelligence du corps*, podcast Vlan !, 16 septembre 2020, [www.vlanpodcast.fr](http://www.vlanpodcast.fr)

Berger-Grosjean Ève, *Retrouver l'intelligence du corps : une urgence dans nos organisations et nos modes de vie*, Interéditions, 2023 (2<sup>e</sup> éd.)

### TABLE RONDE 2 – ÉMANCIPATION ET PROTECTION : PENSER L'ÉDUCATION À PARTIR DU CORPS

#### ■ Références institutionnelles et rapports

Baubet Thierry, Le Men Régnier Maryse, Podevin-Favre Solène, collègue directeur de la Ciivise, avec l'appui d'Alice Casagrande, *Rapport concernant la stratégie de bascule dans le droit commun de la Ciivise*, février 2025, [www.ciivise.fr](http://www.ciivise.fr)

Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Ciivise), *Parce que le silence n'est plus une option : les enfants dénoncent, à nous tous d'agir*, rapport final du groupe miroir de la Ciivise, juin 2025, [www.ciivise.fr](http://www.ciivise.fr)

Ciivise, *Violences sexuelles faites aux enfants : on vous croit*, rapport final, novembre 2023, [www.ciivise.fr](http://www.ciivise.fr)

Jeanne-Rose Evanne et Gondard-Lalanne Cécile, *Éduquer à la vie affective, relationnelle et sexuelle*, Conseil économique, social et environnemental (Cese), septembre 2024, [www.lecese.fr](http://www.lecese.fr)

## ■ Ouvrage

Delanoë Daniel, *Les Châtiments corporels de l'enfant : une forme élémentaire de la violence*, Érès, 2017

### TABLE RONDE 3 – CORPS ET INTELLIGENCES : PENSER LA RELATION ÉDUCATIVE À L'HEURE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Blocquaux Stéphane, *Le Biberon numérique : le défi éducatif à l'heure des enfants hyper-connectés*, Artège, 2021

Blocquaux Stéphane et Hétier Renaud, *Le Cybersexe, ce virus qui tue l'enfance : parents, comment faire face à la pandémie pornographique ?*, Artège, 2024

Hétier Renaud, *Saturation : un monde où il ne manque rien sinon l'essentiel*, PUF, 2025

Meirieu Philippe, *Éducation : rallumons les lumières !*, L'Aube, 2024

Meirieu Philippe, *Lettre à un jeune professeur*, ESF-Sciences humaines, 2025

## Synthèse des ateliers

### ATELIER 1 – PROTÉGER LES CORPS, PRÉVENIR LES VIOLENCES SEXUELLES DÈS LA MATERNELLE

Beaulieu Baptiste et Leng Qin (ill.), *Je suis moi et personne d'autre*, Les rènes, 2024

Chapiron Mai Lan, *C'est MON corps !*, Éditions de La Martinière, 2024

Défenseur des droits, *Mon corps est un trésor : l'aimer, c'est le respecter !*, Bayard, 2024

Salmona Muriel, Fall Sokhna et Ponti Claude (ill.), *Quand on te fait du mal : informations sur les violences et leurs conséquences*, brochure distribuée par

l'association Mémoire traumatique et victimologie, 2022, [www.memoire-traumatique.org](http://www.memoire-traumatique.org)

## **ATELIER 2 – FAVORISER UN CLIMAT SCOLAIRE APAISÉ : APPRENDRE LES COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES POUR DÉSAMORCER LA VIOLENCE**

Cyrulnik Boris, *Quarante voleurs en carence affective : bagarres animales et guerres humaines*, Odile Jacob, 2023

Debarbieux Éric, *Les Dix Commandements contre la violence à l'école*, Odile Jacob, 2008

Lenoir Frédéric, *Lettre ouverte aux animaux (et à ceux qui les aiment)*, Fayard, 2017

Lenoir Frédéric, *Philosopher et méditer avec les enfants*, Albin Michel, 2016

Montagner Hubert, *L'Enfant et l'Animal : les émotions qui libèrent l'intelligence*, Odile Jacob, 2002

Wall Frans (de), *L'Âge de l'empathie : leçons de la nature pour une société solidaire*, Les Liens qui libèrent, 2010

## **ATELIER 3 – SANTÉ MENTALE ET BIEN-ÊTRE : AGIR SUR TOUS LES TEMPS DE L'ENFANT**

Gueguen Catherine, *Pour une enfance heureuse : repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Robert Laffont, 2014

Gueguen Catherine, *Vivre heureux avec son enfant : un nouveau regard sur l'éducation au quotidien grâce aux neurosciences affectives*, Robert Laffont, 2015

Lachaux Jean-Philippe, *Le cerveau attentif : contrôle, maîtrise et lâcher-prise*, Odile Jacob, 2011

## **ATELIER 5 – VIVRE LA NATURE AVEC SON CORPS : EXPÉRIMENTER, RESSENTIR, APPRENDRE**

Cante Gillian, « Cartographie Jeu libre en nature. L'enjeu du risque dans le jeu d'enfant en nature », colloque *Regards croisés sur les conceptions du risque et la petite enfance*, 2022

Hanscom Angela J., *Dehors, les enfants ! : réapprendre aux enfants à jouer dehors et à oublier les tablettes*, JC Lattès, 2018

Nesme Anne-Louise, *Cultiver la relation enfant-nature : de l'éloignement à l'alliance*, Chronique sociale, 2020

## ATELIER 6 – L'ÉCOLE DEHORS, REMETTRE LE CORPS EN MOUVEMENT DE LA CRÈCHE AU COLLÈGE

*La Cour d'école : un enjeu pour le bien-être des élèves*, Canopé, 2024

Chéreau Matthieu et Fauchier-Delavigne Moïna, *L'Enfant dans la nature : pour une révolution verte de l'éducation*, Fayard, 2019

Niessen Simone, *Osons la nature avec les jeunes enfants*, Duval, 2024

Vitores Julien, *La Nature à hauteur d'enfants : socialisations écologiques et genèse des inégalités*, La Découverte, 2025

Zwang Aurélie, Girault Marie-Laure et Huber Juliane (coord.), *Rapport de recherche national sur la classe dehors. Recherche-action participative « Grandir avec la nature » : regards sur un processus, des pratiques pédagogiques, des espaces de nature et leurs effets*, Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement (Frene), 2025

## ATELIER 7 – MÉDITATION : APAISER LE CORPS ET L'ESPRIT DES ENFANTS POUR FACILITER LEURS APPRENTISSAGES

Tran Tu-Ahn, *Méditations : petites méditations pour grands maux de l'enfant*, Thierry Souccar, 2019

Tran Tu-Ahn, *Méditamouv' : 10 méditations en mouvement pour apaiser les émotions de l'enfant*, Thierry Souccar, 2023

## ATELIER 8 – DANSER POUR LIBÉRER LE CORPS

Gillot Marie-Agnès, *Sortir du cadre : roman pictural d'une danseuse étoile*, Gründ, 2022

Illouz Eva, *Explosive modernité : malaise dans la vie intérieure*, Gallimard, 2025

Seguin Tatiana, « L'Excellence au service de la danse », podcast *Tout le monde passe sur le trône*, 2025

## ATELIER 9 – LES TOILETTES SCOLAIRES : UN ESPACE INTIME, SOCIAL ET ÉDUCATIF

Brody Aymeric, Chicharro Gladys, Colin Lucette et Garnier Pascale, *Les « Petits Coins » à l'école : genre, intimité et sociabilité dans les toilettes scolaires*, Érès, 2023

## ATELIER 10 – SPORT : UNE ÉCOLE DE VIE ET DE RÉSILIENCE

*Les Enfants de l'ovale : le rugby, du jeu à la vie*, Alternatives, 2015

Cyrułnik Boris et Bouhours Philippe (dir.), *Sport et résilience*, Odile Jacob, 2019

Sarthou Jean-Jacques, « Sens et signes du rugby scolaire : techniques corporelles et valeurs sociales », dans *Approche anthropologique, technologique et didactique de la maîtrise du risque corporel : l'exemple de l'enseignement du rugby en milieu scolaire*, thèse de doctorat Staps, université de Bordeaux 2, 2010

Sarthou Jean-Jacques, *Le Rugby en éducation physique et sportive : des pratiques au service de l'éducation*, L'Harmattan, 2012

## ATELIER 11 – ÉDUCATION AFFECTIVE ET SEXUELLE : ACCOMPAGNER LE RAPPORT AU CORPS

Pérardel Anne-Sixtine, *Révolutionner sa vie affective : 10 exercices pour réussir*, Artège, 2017

Smith Joanna, *À la rencontre de son bébé intérieur*, Dunod, 2025 (2<sup>e</sup> éd.)

Tisseron Serge, *3-6-9-12+ : apprivoiser les écrans et grandir*, Érès, 2013

## ATELIER 12 – L'ÉDUCATION ARTISTIQUE, LEVIER D'INCLUSION ET D'ÉGALITÉ

glossigne.fr : outil pédagogique visuel bilingue en langue des signes et en français sur le vocabulaire spécialisé de la danse

Navarro-Rovira Jacques, *Alors on danse*, Beau Geste, Océania Film, 2016, 56' (documentaire)

numeridanse.com : plateforme vidéo avec des spectacles filmés, des documentaires, des interviews, des master class, entièrement consacrée à la danse

## ATELIER 13 – RÉSEAUX SOCIAUX : LE CORPS DES JEUNES FACE AUX APPARENANCES

Cassotti Mathieu, Borst Grégoire et Latron Clémentine (ill.), *C'est (pas) moi, c'est mon cerveau ! : un livre pour comprendre enfin ce qui se passe dans ta tête*, Nathan, 2022

Cordier Anne et Séverine Erhel (coord.), *Les Enfants et les Écrans*, Retz, 2023

Lascaux Sandrine et Ouallet Yves (dir.), *Autoportrait et Altérité*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014

Meidani Anastasia, *Les Fabriques du corps*, Presses universitaires du Mirail, 2006

Raoult Patrick-Ange, *Guérir de ses blessures adolescentes : devenir adulte*, Eyrolles, 2007

## ATELIER 14 – PAUSE MÉRIDIANNE : NOURRIR LE CORPS, ÉDUCER AU GOÛT

Visier Laurent et Zoïa Geneviève, *La Carte scolaire et le Territoire urbain*, PUF, 2009

Visier Laurent et Zoïa Geneviève, *Les Cuisines de la nation : éduquer, nourrir, industrialiser*, Wildproject, 2025

Zoïa Geneviève, « Mixité sociale et choix du collège », dans Duru-Bellat Marie et Meuret Denis (dir.), *Les Sentiments de justice à et sur l'école*, De Boeck, 2009, p. 159-170

## ATELIER 15 – SÉCURITÉ AFFECTIVE : SOCLE INVISIBLE DES APPRENTISSAGES

Epstein Jean, Radiguet Chloé et Zaü (ill.), *L'Explorateur nu : plaisir du jeu, découverte du monde*, Mango, 2019

Guédeney Nicole, Guédeney Antoine et Tereno Susana, *L'Attachement : approche clinique et thérapeutique*, Elsevier Masson, 2021

## **ATELIER 16 – CORPS, ÉMOTIONS ET NEUROSCIENCES : TRANSFORMER LES RÉACTIONS DES ADULTES ENCADRANTS EN POSTURES ÉDUCATIVES**

Kahneman Daniel, *Système 1 / Système 2 : les deux vitesses de la pensée*, traduit de l'anglais par Raymond Carinard, Flammarion, 2012

## **ATELIER 17 – TOUS LES CORPS RECONNUS : ACCOMPAGNER LES DIVERSITÉS DE GENRE DANS L'ÉDUCATION**

Fondation Le Refuge, *Livret LGBT+ : un guide pratique pour comprendre les termes*, 2024, le-refuge.org

Fondation Le Refuge, *Panorama 2025 de l'Observatoire des vulnérabilités queers*, 2025, le-refuge.org

## **ATELIER 19 – LE CORPS DE L'ADULTE : UN OUTIL RELATIONNEL DU CADRE ÉDUCATIF**

Berger-Grosjean Ève, *Retrouver l'intelligence du corps, une urgence dans nos organisations et nos modes de vie*, InterEditions, 2020

Berger-Grosjean Ève, *La Somato-psychopédagogie : ou comment se former à l'intelligence du corps*, Point d'appui, 2006

Berger-Grosjean Ève, *Le Mouvement dans tous ses états : les recherches de Danis Bois*, Point d'appui, 2000







# Affiche

À l'issue de son congrès national 2025 à Paris, l'ANDEV réaffirme, à travers cette affiche réalisée par l'illustratrice Line Hachem, le rôle essentiel des collectivités et de l'ensemble des professionnel·les de l'éducation dans la construction de cadres protecteurs et émancipateurs pour les enfants et les jeunes.

Véritable outil de mobilisation, nous vous invitons à vous en saisir, la partager et l'intégrer dans vos réflexions et actions locales. Elle constitue un support pour nourrir le dialogue avec vos équipes et partenaires, enrichir les projets éducatifs de territoire et affirmer la place du corps reconnu comme pilier des politiques éducatives.

Vous pourrez également télécharger des affiches individuelles par thème sur le site de l'ANDEV.

L'impression de cette affiche a été rendue possible grâce au soutien des éditions Génepi que nous remercions chaleureusement pour leur engagement aux côtés du service public d'éducation.

Congrès national de l'ANDEV

3, 4 & 5 DÉCEMBRE 2025 PARIS

# Du corps oublié au corps reconnu, l'éducation en mouvement

## Apprendre par l'expérience

Apprendre en jouant, en explorant avec ses sens, au contact de la nature et lors des rencontres avec les autres enfants.



## Vivre avec ses émotions

A tout âge, apprendre à ressentir, nommer, partager et être autorisé·e à faire exister ses émotions pour prendre soin de sa santé mentale et s'épanouir dans un cadre sécurisant.



## Protéger des violences

Parler sans tabou du corps, enseigner le consentement, croire la parole des enfants sont essentiels pour protéger des violences psychologiques, familiales, éducatives, sexistes et sexuelles.



## Grandir en mouvement

Penser les villes accessibles et à hauteur d'enfants, c'est former des citoyen.es libres de leur corps.



## Respecter son corps, respecter tous les corps

Chaque corps est unique, chaque corps a le droit au respect, sans discrimination, dans l'acceptation des différences et limites de chacun et chacune.



## Eduquer à un usage éclairé du numérique

Une éducation critique face à l'omniprésence des écrans permet de préserver le lien au réel, au temps et au corps.

[www.andev.fr](http://www.andev.fr)

 andev





## Les partenaires de notre congrès

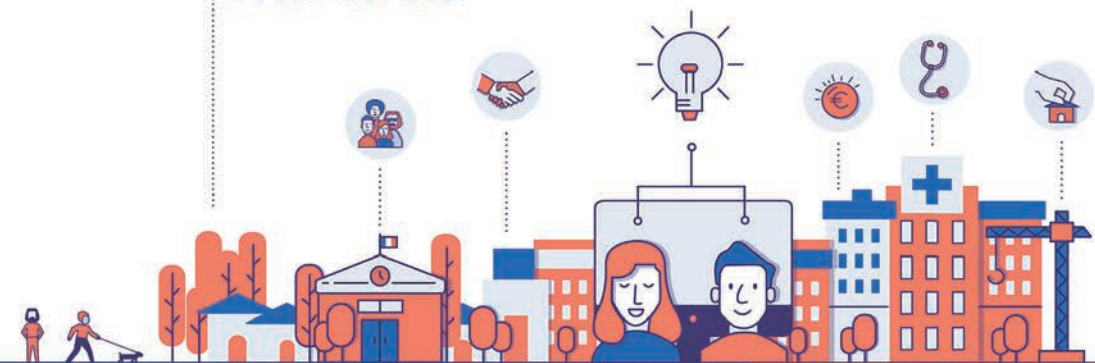


AGENCE DU SERVICE CIVIQUE



**40 ans d'expertise  
et d'accompagnement**

des professionnels des fonctions  
publiques d'État, hospitalière  
et territoriale.



EDITION

EMPLOI

MEDIA

[weka.fr](http://weka.fr),  
l'expertise  
juridique du  
service public

[weka.jobs](http://weka.jobs),  
le réseau de  
l'emploi public

[weka.media](http://weka.media),  
l'audience web  
du secteur public

# Congrès national de l'ANDEV

## Du corps oublié au corps reconnu, l'éducation en mouvement

3, 4 & 5 décembre 2025, Paris

Longtemps, le modèle éducatif français a privilégié l'esprit et la raison, assis- gnant le corps au silence des salles de classe ou au seul champ du sport. Relé- gué au second plan, tenu à distance du savoir et de la pensée, le corps est pourtant un objet majeur de compréhension du monde et de transformation des pratiques éducatives. Le corps, dans toutes ses dimensions – physiques, sensorielles, émotionnelles, identitaires et sociales – est la première école de la vie. Apprendre, grandir, s'épanouir passe par le corps – par l'expérience, les émotions, le mouvement, la relation à soi et aux autres.

Aujourd'hui, les défis éducatifs, sociaux et de santé publique rappellent l'urgence de réconcilier corps et esprit. Santé mentale des jeunes, sédentarité, inégalités d'accès aux soins, discriminations, harcèlement : face à ces enjeux, remettre le corps au cœur de nos politiques éducatives, c'est redonner à l'éducation sa dimension la plus humaine.

Dans nos territoires, chaque jour, les collectivités agissent pour cette éducation globale qui relie les temps, les acteurs, les espaces, et place l'enfant et le jeune au centre.

Réuni-es pendant trois jours à Paris, 640 participantes et participants, cadres de l'éducation, élu-es, responsables associatifs et scientifiques... ont poursuivi collectivement ce mouvement engagé au niveau local, à l'occasion du 33<sup>e</sup> congrès national de l'ANDEV autour de ce thème profondément politique « Du corps oublié au corps reconnu, l'éducation en mouvement », avec la volonté commune de contribuer à une éducation vivante, sensible, émancipatrice.



Éditions WEKA – Pleyad 1 – 39, boulevard Ornano 93288 Saint-Denis Cedex  
Tél. : 01 53 35 17 17 / Fax : 01 53 35 17 01

